

GRIMM
CORRESPONDANCE LITTÉRAIRE
TOME XIII

JANVIER-MAI

1766

COMITÉ D'HONNEUR

Elisabeth BADINTER, *Paris*
Colin BAILEY, *The Morgan Library & Museum*
Bruno BLASSELLE, *Bibliothèque de l'Arsenal*
Roger CHARTIER, *Collège de France*
Robert DARNTON, *Harvard University*
André MAGNAN, *Université Paris Nanterre*
Roland MORTIER[†], *Université libre de Bruxelles*
Kathrin PAASCH, *Forschungsbibliothek Gotha*
Daniel ROCHE, *Collège de France*
Pierre ROSENBERG, *Académie française*
Rupert SCHAAB, *Niedersächsische Staats- und Universitätsbibliothek Göttingen*
Jean SGARD, *Université de Grenoble*
Raymond TROUSSON[†], *Université libre de Bruxelles*

SOUS LA DIRECTION DE

ULLA KÖLVING

COLLABORATEURS

Sven BJÖRKMAN, *Uppsala Universitet*
Jean DE BOOY[†], *Organisation néerlandaise de la recherche scientifique, La Haye*
Andrew BROWN, *Centre international d'étude du XVIII^e siècle, Ferney-Voltaire*
Else Marie BUKDAHL, *Det Kongelige Danske Kunstakademi, København*
Mélinda CARON, *Université TÉLUQ, Montréal*
Sigun DAFGÅRD NORÉN, *Stockholm*
Georges DULAC, *Centre national de la recherche scientifique, Montpellier*
Henri DURANTON, *Université de Saint-Étienne*
Béatrice FERRIER, *Université d'Artois, Arras*
Christoph FRANK, *Accademia di architettura, Università della Svizzera italiana, Mendrisio*
Stéphanie GÉHANNE GAVOTY, *Sorbonne Université*
Robert GRANDEROUTE, *Université de Pau*
Monica HJORTBERG, *Karlstads Universitet*
Sergueï KARP, *Institut d'histoire universelle de l'Académie des sciences de Russie, Moscou*
Ulla KÖLVING, *Centre international d'étude du XVIII^e siècle, Ferney-Voltaire*
Jean-Noël PASCAL, *Université Toulouse-Jean Jaurès*
Alain SANDRIER, *Université de Caen*
Gerhardt STENGER, *Université de Nantes*
Françoise TILKIN, *Université de Liège*

FRIEDRICH MELCHIOR GRIMM

Correspondance littéraire

TOME XIII

JANVIER-MAI

1766

Édition critique par

ULLA KÖLVING & MÉLINDA CARON

avec la collaboration de

MONICA HJORTBERG

CENTRE INTERNATIONAL D'ÉTUDE DU XVIII^E SIÈCLE

FERNEY-VOLTAIRE

2022

© Les auteurs et le Centre international d'étude du XVIII^e siècle 2022

Centre international d'étude du XVIII^e siècle,
26 Grand'rue, 01210 Ferney-Voltaire, France

ISBN 978-2-84559-176-9

PDF 978-2-84559-177-6

Imprimé en France

REMERCIEMENTS

La préparation de cette édition de la *Correspondance littéraire* fait appel à la compétence et à la patience du personnel de nombreuses bibliothèques de recherche, notamment la Bibliothèque nationale de France et la Bibliothèque de l’Arsenal à Paris, la Forschungsbibliothek Gotha, la Bibliothèque de Genève et le Musée Voltaire, et la Bibliothèque d’art et d’archéologie de la même ville.

Nous remercions de leur soutien l’Organisation néerlandaise de la recherche scientifique (La Haye) et le Centre international d’étude du XVIII^e siècle de Ferney-Voltaire.

Nous remercions également de leur concours: Geheimes Staatsarchiv Preussischer Kulturbesitz, Berlin-Dahlem; Staatsbibliothek zu Berlin-Preussischer Kulturbesitz; Hessisches Staatsarchiv, Darmstadt; Sächsische Staats-, Landes- und Universitätsbibliothek, Dresde; Landesarchiv Thüringen–Staatsarchiv Gotha, Gotha; Goethe- und Schiller-Archiv, Weimar; British Library, Londres; Bibliothèque royale de Belgique, Bruxelles; Bibliothèque de l’Université TÉLUQ, Québec; Bibliothèque de l’Institut catholique, Paris; Bibliothèque historique de la Ville de Paris; Bibliothèque Sainte-Geneviève, Paris; Koninklijke Bibliotheek, La Haye; Rossiski Gossoudarstvenny Arkhiv Drevnikh Aktov (RGADA), Moscou; Kungliga Biblioteket, Stockholm; Universitetsbiblioteket, Uppsala; Archives d’État, Genève.

La rédaction de ce treizième volume a bénéficié des aimables conseils de nos amis et collègues Emmanuel Boussuge – auteur de notre appendice IV –, Andrew Brown, Guillaume Faroult, Christoph Frank, Eduard Frunzeanu, Stéphanie Géhanne Gavoty, William Hanley, Sergueï Karp, Alain Sandrier, David Smith, Françoise Tilkin, Catherine Voiriot. Nous remercions particulièrement Evgueni Akeliev, conservateur au RGADA, de sa précieuse aide. Henri Durantou nous a généreusement communiqué ses transcriptions de la correspondance littéraire de Karlsruhe. Sont enfin associés à ces remerciements les collègues, connus et inconnus, qui participent à des entreprises collaboratives d’envergure et conçoivent des outils (ENCCE, le Gazetier universel...) devenus indispensables aux ambitions d’un tel travail.

Les épreuves de ces volumes ont été relues par Gérard Kahn, nous le remercions de son œil attentif et de ses remarques toujours pertinentes.

La présente édition en deux tomes est issue d’un travail concerté entre ses deux responsables. Ulla Kölving, directrice du volume, a commenté le *Salon de 1765*, de même que la majorité des textes de Grimm et de ses collaborateurs, dont les épîtres de Voltaire à Damilaville. Méline Caron a procuré l’annotation des articles sur Walpole, David Hume et Rousseau; des contributions de Voltaire et des articles de Grimm sur ses parutions; de la lettre de Ramsay traduite par Diderot; et des textes consacrés aux sœurs Verrière et à Mme Geoffrin. Monica Hjortberg a rédigé les notes concernant le théâtre et les acteurs.

ABRÉVIATIONS ET SIGLES

- ABF *Archives biographiques françaises*, München, 1988-
- AC *L'Avant-coureur*, 1760-1773
- Académie 40 *Dictionnaire de l'Académie française*, 1740 (ou 1762 ou 1798)
- Académie, *Registres* *Les Registres de l'Académie française 1672-1793*, Paris, 1895-1906
- Actes *La Correspondance littéraire de Grimm et Meister (1754-1813) : colloque de Sarrebruck (22-24 février 1974)*, éd. B. Bray, J. Schlobach et J. Varloot, Paris, 1976
- AdM *Almanach des muses*, 1765-1793
- AL *L'Année littéraire*, 1754-1790
- AN Archives nationales, Paris
- Anecdotes dramatiques* Clément et La Porte, *Anecdotes dramatiques*, Paris, 1775
- AP *Annonces, affiches et avis divers (Affiches de Paris)*, 1751-1811
- AProv *Affiches, annonces et avis divers (Affiches de Province)*, 1752-1785
- AR *Almanach royal*
- Ar Arsenal, MS 4978-4979
- Archives de la Bastille* Fr. et L. Ravaisson-Mollien, *Archives de la Bastille*, Paris, 1866-1904
- Argenson R.-L. de Voyer de Paulmy, marquis d'Argenson, *Journal et mémoires*, éd. E.-J.-B. Rathery, Paris, 1859-1867
- Arsenal Bibliothèque de l'Arsenal, Paris
- Audegean C. Beccaria, *Des délits et des peines. Dei delitti e delle pene*, éd. Philippe Audegean, Lyon, ENS Éditions, 2009
- Balcou J. Balcou, *Le Dossier Fréron : correspondances et documents*, Genève, 1975
- Barbier A.-A. Barbier, *Dictionnaire des ouvrages anonymes*, 3^e éd., Paris, 1872-1882
- Barbier, *Journal* E.-J.-F. Barbier, *Chronique de la Régence et du règne de Louis XV (1718-1763)*, Paris, 1857-1885
- Barbier & Juratic F. Barbier, S. Juratic, A. Mellerio, *Dictionnaire des imprimeurs, libraires et gens du livre à Paris 1701-1789*, Genève, 2007-
- Bayle, OD Bayle, *Œuvres diverses*, La Haye, 1727-1731
- Be Staatsbibliothek Preussischer Kulturbesitz, Berlin, Nachlass Herder, MS K39-40
- Bénézit E. Bénézit, *Dictionnaire critique et documentaire des peintres, sculpteurs, dessinateurs et graveurs de tous les temps et de tous les pays*, éd. J. Busse, Paris, 1999
- Bengesco G. Bengesco, *Voltaire : bibliographie de ses œuvres*, Paris, 1882-1890
- BGE Bibliothèque de Genève (ci-devant BPU)
- Bh BHVP, 8 MS 3722-3744 (anciennes cotes : MS C.P. 3850-3875)

- BHVP Bibliothèque historique de la Ville de Paris
Bibliothèque Sade Bibliothèque Sade. *Papiers de famille*, dir. M. Lever, Paris, 1993-1995
- BI *Bibliothèque impartiale*, 1750-1758
- BL British Library, London
- BnF Bibliothèque nationale de France, Paris
- Bn 4200 BnF, n. a. fr. 4200
- Bräuning-Oktavio H. Bräuning-Oktavio, «Die Bibliothek der grossen Landgräfin Caroline von Hessen», *Archiv für Geschichte des Buchwesens* 6, 1966, p. 681-876
- Brenner 1 C. D. Brenner, *A bibliographical list of plays in the French language 1700-1789*, Berkeley, 1947
- Brenner 2 C. D. Brenner, *The Théâtre-Italien, its repertory 1716-1793*, Berkeley, 1961
- BS *Bibliothèque des sciences et des beaux-arts*, 1754-1778
- Bu1 *Correspondance littéraire [...] depuis 1753 jusqu'en 1769*, éd. J. Michaud et F. Chéron, Paris, 1813
- Bu2 *Correspondance littéraire [...] depuis 1770 jusqu'en 1782*, éd. J.-B. Salgues, Paris, 1812
- Bu3 *Correspondance littéraire [...] pendant une partie des années 1775-1776 et pendant les années 1782 à 1790 inclusivement*, éd. J.-B.-A. Suard, Paris, 1813
- BV *Bibliothèque de Voltaire, catalogue des livres*, Moscou, 1961
- Campardon, 1879 É. Campardon, *Les Comédiens du roi de la troupe française pendant les deux derniers siècles*, Paris, 1879
- Campardon, 1880 É. Campardon, *Les Comédiens du roi de la troupe italienne*, Paris, 1880
- Cat. heb. Catalogue hebdomadaire ou liste des livres, estampes [...], qui sont mis en vente chaque semaine*, Paris, 1763-1789
- Catalogue BnF Catalogue général de la BnF, <catalogue.bnf.fr>
- CH *Le Censeur hebdomadaire*, 1759-1762
- Cioranescu A. Cioranescu, *Bibliographie de la littérature française du dix-huitième siècle*, Paris, 1969
- CL *Correspondance littéraire* (sans référence à une édition ou un manuscrit précis)
- CL 1760 F.-M. Grimm, *La Correspondance littéraire, 1^{er} janvier-15 juin 1760*, éd. S. Dalgård, Uppsala, 1981
- CL 1761 F.-M. Grimm, *La Correspondance littéraire, 1^{er} janvier-15 juin 1761*, éd. U. Kølving, Uppsala, 1978
- CL 1763 F.-M. Grimm, *La Correspondance littéraire, 1^{er} janvier-15 juin 1763*, éd. A. Hallgren, Uppsala, 1979
- CL 1814 *Supplément à la Correspondance littéraire*, éd. A.-A. Barbier, Paris, 1814
- CL 1829 *Correspondance inédite [...] de Grimm et Diderot*, éd. F. Chéron et L.-F. Thory, Paris, 1829
- CLG la présente édition de la *Correspondance littéraire*
- CLI *Correspondances littéraires inédites : études et extraits*, éd. J. Schlobach, Paris ; Genève, 1987
- CLK *Correspondance littéraire de Karlsruhe*, éd. H. Durantion *et al.*, Paris, 1995-

INTRODUCTION

I. *Grimm en 1766*

En ce début d'année, Grimm se sent débordé. Sa santé n'est pas bonne et la masse des textes à faire copier l'épuise. Il ne parvient plus à suivre un rythme régulier dans l'envoi de sa correspondance, qui accuse souvent un retard considérable, sans que l'on puisse toujours le cerner¹. Diderot l'avait constaté dès le 10 décembre 1765 :

Grimm vient de tomber malade ; ses yeux sont affaiblis ; il est accablé de travail, sa Correspondance est arriérée. Les ouvrages s'entassent à côté de lui. Je l'ai vu ce soir, et je me suis chargé de la portion de sa corvée périodique qui l'inquiétait le plus².

Le 20 janvier, Grimm écrit à Louise-Dorothee de Saxe-Gotha : « Mon travail a un peu souffert par mes indispositions, et j'en suis un peu écrasé en ce moment. Je m'en remets à la bonté et à l'indulgence de Votre Altesse, et je ne prendrai que le temps indispensable pour réparer cette brèche³. » Et cinq jours plus tard, à Caroline de Hesse-Darmstadt : « J'ai été indisposé deux fois, et jamais je n'en eus moins le temps. Il faut actuellement recouvrer le temps que j'ai été obligé de perdre⁴ ».

Malgré la stabilisation de l'atelier d'écriture, après une année de rapides changements⁵, nous observons pour la première fois d'importants retards dans l'expédition de ses feuilles, des retards qui, sauf exception, ne sont pas dus à une maladie ou à des absences prolongées, mais plutôt à son incapacité de faire face à tous ses engagements. Car de correspondant littéraire attiré de quelques têtes couronnées, il s'est peu à peu mêlé en factotum au service d'eux tous, et cela dans les domaines les plus variés, qu'il s'agisse d'achat de livres ou de babioles ou de l'éducation de jeunes princes. C'est ainsi qu'à partir de l'année suivante, il ne pourra plus combler les lacunes ainsi encourues : deux livraisons manquent en 1767⁶, sept en 1768, et onze en 1769⁷. À ce stade, notons seulement à titre d'exemple que la livraison du 15 juin, qui renferme la section du *Salon de 1765* concernant

1. Pour plus de détails, voir ci-dessous, p. xcii-xciv.

2. Diderot à Sophie Volland, [10 décembre 1765], Roth-Varloot, t. V, p. 213. On ignore quelle fut la contribution de Diderot à cette occasion. Peut-être a-t-il pris des notes de lecture que Grimm a ensuite mises en forme. Il a aussi pu s'occuper de l'organisation de la transcription du volumineux texte du *Salon*, qui avait pris bien du retard par rapport au rythme des années précédentes.

3. Grimm à Louise-Dorothee de Saxe-Gotha, ThS, f. 431r.

4. Grimm à Caroline de Hesse-Darmstadt, 22 janvier 1766, Schlobach 1, p. 53.

5. Voir *CLG*, t. XII, p. lxxv-lxxvi.

6. Même si celle du 15 décembre est remplacée par un « Supplément à l'année 1767 », sans doute envoyé avec un retard considérable.

7. On note cependant que les livraisons gardent leur numéro d'ordre habituel. Sans doute, Grimm espérait-il pouvoir combler ces lacunes au fur et à mesure, ce qui se révélera impossible ; voir *ICL*.

la sculpture et donc une notice sur Étienne-Maurice Falconet, ne fut expédiée en Russie que le 17 novembre, après l'arrivée du sculpteur à Saint-Pétersbourg⁸.

La correspondance active et passive recouvrée de Grimm et de ses amis nous renseigne sur les activités de son cercle d'amis et de connaissances. Elle reste cependant encore fragmentaire. Des pans entiers sont perdus, sans doute pour toujours. Il nous reste seulement vingt-six lettres de Grimm : huit à Caroline de Hesse-Darmstadt⁹, quatre à Garrick¹⁰, trois à Louise-Dorothée de Saxe-Gotha et une au prince héréditaire¹¹, trois au vice-chancelier Alexandre Mikhaïlovitch Golitsyn¹², deux à Salomon Gessner¹³, une à la reine Louise-Ulrique de Suède¹⁴, une à Escher et Schulthess, banquiers de Zurich¹⁵,

8. À cette date, Grimm écrit au vice-chancelier Alexandre M. Golitsyn : « Depuis que l'article des sculpteurs a été écrit de la manière dont j'ai l'honneur de le présenter ici à Votre Excellence, Sa Majesté Impériale a fait choix de M. Falconet pour l'exécution d'une grande entreprise, et l'a en conséquence appelé auprès de sa personne. Nous avons cru, M. Diderot et moi, que cette circonstance ne devait influencer en aucune manière sur le ton de franchise et de liberté qui peut seul donner quelque prix à notre travail. C'est sans doute un mauvais métier que de juger de tout à tort et à travers, tout le long de l'année ; mais quand on s'y est déterminé, il faut l'exercer avec intrépidité. Ce grand courage qui m'anime ne m'empêche pas, Monseigneur, de sentir que si ces feuilles tombaient entre les mains de M. Falconet, j'aurais peut-être rendu un fort mauvais office à M. Diderot, en lui conservant toute sa véracité à l'égard de cet artiste » (Georges Dulac, « Grimm et la *Correspondance littéraire* envoyée à Catherine II (d'après les lettres de Dimitri Golitsyn et de F. M. Grimm au vice-chancelier Alexandre Golitsyn) », *SVEC* 217, 1983, p. 207-248, ici p. 221-222.

9. Cette correspondance ayant été partiellement publiée, nous indiquons entre parenthèses les suppressions les plus importantes : 25 janvier 1766, Schlobach 1, p. 52-53 ; 22 février, p. 53-54 (suppressions : mentions du comte de Golovkine, probablement Alexandre Aleksandrovitch Golovkine (1732-1781), du comte de Nesselrode, de la visite de Mme de Kamecke, née Caroline Wetzel, dame d'honneur, puis amie de Caroline ; il voit à l'hôtel de Castries M. Lenfant) ; 30 mai, p. 54-55 ; 15 juillet, p. 55-60 (omissions : long passage sur sa rencontre avec le prince héréditaire de Brunswick ; mention du comte de Nesselrode ; pluies continuelles ; Mme de Kamecke) ; 8 septembre, p. 60-63 (un long compliment soulignant qu'il est prêt à lire « toutes les misères » dont seront remplies les lettres de sa correspondante) ; 1^{er} octobre, p. 63-65 ; 12 octobre, p. 65-66 (mention du comte de Nesselrode et du comte de Golovkine, dont le « peu de foi » est apprécié ; le prince Louis de Wurtemberg ; le séjour de la princesse à Darmstadt) ; 8 décembre, p. 67 (un mariage avorté avec le prince de Nassau-Sarrebruck ; mention de M. Pelissari ; le plus jeune des princes a eu la petite vérole). Schlobach 1 est à compléter par Hessisches Staatsarchiv Darmstadt, Abt. Hausarchiv IV, Konv. 562, Fasz. 4, f. 1-139.

10. 15 février, 13 avril, 27 avril, 9 août 1766 (To, t. XVI, p. 456-461).

11. Lettres conservées aux Landesarchiv Thüringen–Staatsarchiv Gotha, ThS, f. 430-435, 444-446 : 20 janvier, vers le 22 février, 24 février, 17 juillet 1766 (à Ernest). Elles ont été publiées dans To, t. XVI, p. 441-449, avec une erreur de datation.

12. 13 mai 1766, RGADA, F. 1263, op. 1, n^o 4372, f. 8, information communiquée par Alexandre Stroev ; 17 novembre et 21 décembre 1766, publiées dans G. Dulac, « Grimm et la *Correspondance littéraire* envoyée à Catherine II », p. 221-223.

13. 14 mars 1766, Schlobach 2, p. 374-375. Une seconde lettre à Gessner est consignée dans un catalogue de vente : Paris, 29 mai 1766, vente en 1904, voir Schlobach 2, p. 417. Lettre relative à l'estampe de *La Malheureuse famille Calas* : « c'est le seul moyen que Mad. Calas a de marquer sa reconnaissance... Vous voulez donc nous obliger d'aller vous chercher dans votre heureux asile ? Craignez que M. Diderot et moi nous prenions un beau matin notre bâton blanc à la main pour aller saluer les pénates de la muse de Théocrite ».

14. 30 septembre 1766, Vincent Bowen, « Lettres inédites de Grimm à la reine-mère de Suède », *RLC* 32, 1958, p. 565-572, ici p. 566-567.

15. 16 janvier 1766, Schlobach 2, p. 372-374.

d'intervenir de nouveau afin de sortir de son « état de langueur » cette Compagnie qu'il avait déjà « ressuscitée » une première fois, en 1764¹³⁵.

3. Actualité littéraire

Hommes et institutions

Plusieurs décès marquent l'année 1766. L'Académie royale de peinture et sculpture a perdu trois membres. Giovanni Niccolò Servandoni, peintre, architecte et décorateur célèbre dans toute l'Europe, est mort « dans la pauvreté » le 19 janvier 1766 à un âge avancé. Il avait encore exposé au Salon de 1765. Portraitiste réputé et marchand d'art, Jacques-André-Joseph Aved, qui avait participé à son dernier Salon en 1759, est mort au mois de mars. Son importante collection sera vendue aux enchères à l'automne. Décédé quelques jours plus tard, Jean de Jullienne, conseiller honoraire de l'Académie, entrepreneur de la Manufacture royale des Gobelins, laisse une superbe collection de tableaux, un des plus beaux cabinets particuliers de Paris, qui sera vendue en mars 1767¹³⁶.

Le 2 octobre mourut Jacques Hardion, ancien maître d'histoire de Mesdames de France, garde des livres du cabinet du roi, laissant une place vacante à l'Académie française dont il était membre depuis 1730. Antoine-Léonard Thomas, très en vue depuis son *Éloge de Louis Dauphin*, sera élu à sa place le 6 novembre et prononcera son discours de réception le 22 janvier 1767¹³⁷. Un érudit hébraïsant réputé, Jean-Baptiste Ladvo-cat, docteur et bibliothécaire de Sorbonne, est mort fin décembre 1765. « Après s'être fait grand théologien à force d'étude », écrit Grimm, il « était devenu athée à force de réflexions ». Jean Hellot, chimiste réputé et membre de l'Académie royale des sciences depuis 1725, est mort le 15 février 1766. Un membre peu connu de l'Académie royale des inscriptions et belles-lettres, Charles-Louis Le Beau, professeur de rhétorique au Collège des Grassins, disparaît en mars. Le même mois meurt subitement Claude Villaret, ancien comédien, secrétaire de la pairie de France et continuateur de l'*Histoire de France* de feu l'abbé Velly. Un célèbre médecin, Jean Astruc, docteur régent de la Faculté de médecine de Paris, auteur de *De morbis venereis libri sex* et du *Traité des maladies des femmes*, mourut le 5 mai à l'âge de plus de quatre-vingts ans. Grimm le juge sévèrement : « Astruc était un des hommes les plus décriés de Paris. Il passait pour fripon, fourbe, méchant, en un mot pour un très malhonnête homme. Il était violent et emporté et d'une avarice sordide¹³⁸ ».

De façon plus surprenante, Grimm consacre des notices nécrologiques à deux jeunes personnes, mortes à la fleur de l'âge. Geneviève-Françoise Randon de Malboissière, morte à l'âge de vingt ans, était déjà célèbre à Paris pour ses connaissances : « elle entendait et possédait parfaitement sept langues, savoir le grec, le latin, l'italien, l'espagnol, le français, l'allemand et l'anglais ; elle parlait les langues vivantes dans la perfection ».

135. Isaac Panchaud, *La Liégeoise ou lettre à M. Necker, directeur général des Finances*, tel que cité dans Philippe Haudrère, *La Compagnie française des Indes au XVIII^e siècle*, 2^e éd., Paris, Les Indes savantes, 2005, t. II, p. 779. Voir *CLG*, t. XI, p. xxi.

136. Grimm annoncera la publication du catalogue de la vente établi par Pierre Remy dans l'envoi du 15 janvier 1767.

137. Grimm y consacrera l'article de tête de la livraison du 1^{er} février 1767.

138. Voir ci-dessous, la livraison du 15 mai, p. 397-398.

Cette jeune femme à laquelle on a récemment consacré plusieurs études, était férue de théâtre, auteur de plusieurs pièces de société, de contes et de traductions, dont une pièce en un acte, *Ilphis et Zulie*, publiée anonymement par son professeur d'allemand, Michael Huber, dans son *Choix de poésies allemandes*. La seconde notice concerne James Macdonald, huitième baronnet de Sleat, qui avait fait un séjour remarqué de dix-huit mois à Paris, pendant lequel Grimm avait fait sa connaissance : « Il étonna tout le monde par la variété et l'étendue de ses connaissances, par la solidité de son jugement, par la justesse et la maturité de son esprit. » Parti pour l'Italie, il y succomba à l'âge de vingt-cinq ans à un anévrisme du cœur, « aux regrets de tous ceux qui l'ont connu » (Hume, Boswell, Helvétius, d'Holbach, Mme Du Deffand, la duchesse d'Enville...) ¹³⁹.

À la Comédie-Française, le doyen des acteurs, Armand-François Huguot, dit Armand, né en 1699, est mort fin novembre 1765 ¹⁴⁰. Il y avait fait ses débuts en 1723. Plusieurs actrices débutent sur les scènes nationales en 1766. Mlle Mandeville, Marie-Jeanne Milon de son vrai nom, débuta au Théâtre-Italien, à l'âge de vingt ans, en janvier 1766 dans les rôles de Laurette du *Peintre amoureux de son modèle* et de Pierrette des *Chasseurs et la laitière* : « une acquisition précieuse », selon les *Mémoires secrets*. La Comédie-Française a fait débiter en janvier Marie-Hélène Broquin de La Chassaingne sous le nom de Sainval. Aux yeux de Grimm, « elle n'a ni figure ni talent, c'est la plus belle médiocrité que j'aie jamais vue ». Aussi fut-elle renvoyée. Une autre Mlle Sainval attira beaucoup de monde à la Comédie à ses débuts au mois de mai et fut vivement appréciée malgré sa laideur. Les tentatives d'ériger la Comédie-Française en Académie royale dramatique, dans l'idée de lever l'excommunication qui pèse sur les comédiens, échoue et Mlle Clairon prend définitivement sa retraite.

Les voyages des uns et des autres occupent le public et la presse. Voyageant incognito sous le nom de comte de Blanckenbourg, Charles-Guillaume-Ferdinand, prince héréditaire de Brunswick-Wolfenbüttel est arrivé à Paris le 20 avril. Il fut l'objet de toutes les attentions. Ses anciens ennemis, le maréchal de Soubise, le maréchal d'Estrées, le prince de Condé, le duc d'Orléans, lui offrirent de somptueuses fêtes suivies de bals, feux d'artifice et spectacles de toute sorte. Il assista aussi aux séances des Académies avant de repartir vers la fin du mois de juin, destination Genève, où il rendit visite à Voltaire.

Autre voyageuse ayant fait beaucoup de bruit, Mme Geoffrin monopolise l'attention alors qu'elle entreprend, à près de soixante-sept ans et « n'ét[ant] presque jamais sortie de la banlieue de Paris », de se rendre à Varsovie pour revoir Stanislas-Auguste Poniatowski, celui qu'elle appelait son « fils » et qui était devenu roi de Pologne en septembre 1764. Le projet de ce voyage avait pris forme, dès l'annonce de son élection, dans l'esprit de Mme Geoffrin, ainsi qu'elle en avait fait part à Stanislas-Auguste le 24 octobre suivant : « Tenez, mon cher fils, si vous êtes un aussi grand roi que je le désire et que je l'espère, pourquoi n'irais-je pas vous admirer comme un autre Salomon ? Je ne veux point voir cela comme impossible ¹⁴¹. » Son séjour se concrétise le 21 mai 1766 et allait constituer « un

139. Voir ci-dessous, la livraison du 1^{er} septembre, t. XIV, p. 590-591.

140. Dans la foulée Grimm annonce la mort de Charles-François Pannard, « le père du vaudeville français », survenue le 13 juin 1765.

141. *Correspondance inédite du roi Stanislas-Auguste Poniatowski et de madame Geoffrin (1764-1777)*, éd. Charles de Mouÿ, Paris, E. Plon, 1875, p. 115.

Introduction

- *Abrégé de l'histoire de France par Mlle Espinassy. 2 p. [1.1.66]
- *Les Erreurs de Voltaire. 2 vol. [1.5.66]
- *La Différence du patriotisme national [15.4.66]
- *Réponse de Valcour à Zéïla [15.4.66]
- *Lettres en vers, et Épîtres héroïques de Dorat [15.4.66]
- *Les Sens, poème [15.4.66]
- *Épître sur la consommation par M. de S. Peravi [15.4.66]
- Variations de la monarchie française. 4 vol. [15.4.66]
- *Histoire de l'Afrique et de l'Espagne. 3 vol. [15.4.66]
- *Histoire critique de l'éclectisme, 2 vol. [15.4.66]
- *Éléments de l'histoire romaine [15.4.66]
- *Dictionnaire d'anecdotes. 1 vol. [15.4.66]

Huitième envoi.

- *Œuvres de Guyot de Merville. 3 vol. [1.5.66]
- *La Pharsale de Lucain par Marmontel. 2 vol. [1.5.66]
- *Le Président de Thou justifié [1.5.66]
- Le Voyageur français. 3^e et 4^e vol. [1.5.66]
- Lettre de M. L. à M. Surbled à Paris [1.5.66]
- *Les Contes des génies. 3 vol. [15.2.66]
- Réflexions hasardées d'une femme ignorante. 2 vol. [15.2.66]
- Mémoires tirés des archives depuis Henri IV. t. 3-8 inclus. [1.5.66]
- *La Reine de Golconde, opéra [1.5.66]
- *Lucy Wellers. 2 vol. [15.5.66]
- *Les Frères, ou miss Osmond. 4 vol. [15.5.66]
- *Mémoires du chevalier de Gonthieu. 2 vol. [15.5.66]
- *Mémoires d'une religieuse. 2 vol. [15.5.66]
- *Mahulem, histoire orientale [15.5.66]
- *La Reine de Benni [15.5.66]
- *Almanzaïde, histoire orientale [15.5.66]
- *Lettres d'un chevalier de Malte [15.5.66]
- *Célianne [15.5.66]
- Passions des différents âges [15.5.66]
- *Mémoires du marquis de Solanges. 2 vol. [15.5.66]
- *Histoire du prince de Condé. 2 vol. [15.5.66]
- *Pensées de Pope [1.6.66]
- *Esprit de mademoiselle de Scudéry [1.6.66]
- *Le Goût de bien des gens [1.6.66]
- *Le Portefeuille français [1.6.66]
- Histoire naturelle des fraisiers (Ernest) [1.6.66]
- *Choix de poésies allemandes. 4 vol. 8^o gr. pap. [1.6.66]
- *Curiosités de Londres par Lerouge [1.9.66]
- *Rapports sur l'inoculation par M. Petit. 2 vol. [1.6.66]
- *Dictionnaire des arts et métiers. 2 vol. [1.6.66]
- *Mémoire sur le safran [1.6.66]
- *L'Heureuse famille, conte moral [1.9.66]
- *La Raméide [1.6.66]

- *L'Iliade traduite en vers [1.6.66]
- *Richardet, poème. 2 vol. [1.6.66]
- *Lettre de Gabrielle d'Estrées à Henri IV [1.6.66]
- *Lettre de Gabrielle de Vergy à la sœur de Coucy [1.6.66]
- *Pièces fugitives de M. François [1.6.66]
- *Essai sur l'union de la poésie et de la musique [15.5.66]
- *De l'autorité du clergé et du magistrat. 2 vol. [15.5.66]
- *Le Roman chinois [15.9.66]
- *La Clochette, comédie [1.9.66]
- *Les Pêcheurs, comédie [15.6.66]

À cette liste, il convient d'ajouter un certain nombre d'ouvrages recensés par Grimm surtout dans les huit dernières livraisons de 1766 qui proviennent de la bibliothèque de Louise-Dorothée et qui se trouvent aujourd'hui dans la collection de la bibliothèque de Gotha. En admettant que Grimm envoyait en règle générale ces mémoires au milieu de l'année suivante, comme pour 1762 et 1765, par exemple, on peut émettre l'hypothèse que la plupart figuraient sur un *Mémoire de la Correspondance littéraire pour l'année 1766*, aujourd'hui perdu.

Il s'agit de six œuvres de théâtre : *Les Fêtes lyriques* [15.9.66] ; *Les Ennemis réconciliés* [1.8.66] ; *La Fête du château* [1.10.66] ; *Tom Jones* (Ernest) [1.3.66] ; *L'Hommage du cœur* [15.7.66] ; *Pierre le Grand, tragédie* [1.11.66].

Parmi les romans et contes, on trouve : *Mémoires de madame la marquise de Crémy* [1.11.66] ; *La Cacomonade* [15.9.66] ; *La Destinée, ou mémoires du lord Kilmarnoff* [1.10.66] ; *Le Mariage du siècle* [1.10.66] ; *Histoire d'Izerben, poète arabe* [15.10.66] ; *Euménie et Gondamir* [1.11.66] ; *Mémoires du Nord ou histoire d'une famille d'Écosse* [1.11.66] ; *La Campagne, roman* [1.12.66] ; *Histoire de Miss Indiana Danby* [1.12.66] ; *Aventures philosophiques* [1.12.66] ; *Nicole de Beauvais* [1.12.66] ; *Le Pucelage nageur. Conte* (Ernest) [1.12.66] ; *Mariamne ou la paysanne de la forêt d'Ardenne* [1.12.66].

Les poésies et contes en vers sont représentés par : *Les Métamorphoses, poème héroï-comique* [15.7.66] ; *La Nouvelle Raméide* [15.9.66] ; *Extrait de quelques pièces présentées à l'Académie française, pour concourir au prix de poésie de l'année 1766* [1.9.66] ; *Épître à une dame qui allaite son enfant* [1.9.66] ; *Épître à un ami, sur la recherche du bonheur* [15.9.66] ; *Épître aux malheureux* [1.9.66 ; 15.9.66] ; *La Rapidité de la vie* [1.9.66] ; *Le Poète* [1.9.66] ; *Discours sur la philosophie, pièce qui a concouru pour le prix de l'Académie française en 1766* [1.9.66] ; *L'Homme de lettres* [15.9.66] ; *Le Génie* [15.9.66] ; *Chansons joyeuses* [15.6.66] ; *Feu monsieur le Dauphin, à la nation en deuil depuis six mois* [15.9.66] ; *La Déclamation théâtrale* [15.11.66] ; *Bagatelles anonymes* [15.11.66] ; *Traduction en prose et en vers d'une ancienne hymne sur les fêtes de Vénus* [15.12.66] ; *Recueil de romances historiques, tendres et burlesques* [1.12.66] ; *Le Duo interrompu, conte, suivi d'ariettes nouvelles* [1.12.66] ; *Idylles morales* (Ernest) [1.12.66].

Parmi les ouvrages d'histoire figurent : *Abrégé de l'Histoire ecclésiastique de Fleury* [1.4.66] ; *L'Esprit de Sully* [1.8.66] ; *Le Génie d'Alfonse V, roi d'Aragon et de Sicile* [1.2.66] ; *Histoire du commerce et de la navigation des Égyptiens* [1.9.66] ; *Mémoires secrets, tirés des archives des souverains* [1.11.66] ; *Histoire critique du gouvernement romain* [15.7.66] ; *Histoire des révolutions de l'empire romain* [15.7.66] ; *Histoire des révolutions de la Haute Allemagne* [1.8.66] ; *Discours sur l'histoire ancienne* [1.9.66] ; *Histoire de Bertrand Du Guesclin* [15.10.66] ; *Mé-*

À Paris ce 1^{er} janvier 1766^a

N^o. 1

Mon grand salonnier, M. Diderot, étant sujet à oublier que le temps ne s'arrête jamais, est entré un peu tard cette fois-ci dans l'exercice de ses fonctions pour^b le Salon de l'année qui vient de finir¹. Après avoir amassé pendant la durée du Salon une pile immense de matériaux, il les a perdus de vue jusqu'au moment où je l'ai menacé de lui retirer le brevet de sa charge². J'en serais vraiment bien fâché, car je ne connais personne en France

a. Sm: [le copiste a écrit par erreur] ce premier janvier 1765 b. Mo²: sur

1. L'exposition bisannuelle de l'Académie royale de peinture et de sculpture, qui se tenait dans le Salon carré du Louvre, s'était ouverte, comme le voulait la tradition, le 25 août, jour de la Saint-Louis (GF, 30 août 1765, p. 276). Elle se prolongea jusqu'au 7 octobre (JE, 1^{er} novembre 1765, p. 96). Le catalogue fut publié: *Explication des peintures, sculptures et gravures, de messieurs de l'Académie royale, dont l'exposition a été ordonnée, suivant l'intention de Sa Majesté, par M. le marquis de Marigny, conseiller du roi en ses conseils, commandeur de ses ordres, lieutenant général des provinces de Beauce et d'Orléanais, directeur et ordonnateur général des bâtiments de Sa Majesté, jardins, arts, académies et manufactures royales*, Paris, Jean-Th. Hérisant, 1765; Avec privilège du roi; 46 [2] p. in-12; 261 numéros (désormais: Salon 1765). Comme ce fut souvent le cas, certaines œuvres répertoriées dans le catalogue ne furent pas exposées, d'autres furent au contraire présentées hors livret. Le Salon, dont l'entrée était libre et gratuite, attirait des foules considérables et fut largement commenté. Les critiques et annonces suivantes sont signalées: AC, 2 septembre 1765, p. 537-539; 9 septembre, p. 553-558; 16 septembre, p. 569-572; 23 septembre, p. 585-589; – AL, 4 octobre 1765, t. VI, p. 145-175; – AProv, 11 septembre 1765, p. 147-148; 18 septembre, p. 151-152; – CLK, 30 août 1765, 10 septembre, t. V, 2, p. 588-590; – JE, 1^{er} novembre 1765, t. VII, part. III, p. 96-108; 15 novembre, t. VIII, part. I, p. 71-90; 1^{er} décembre, t. VIII, part. II, p. 93-100; 1^{er} janvier 1766, t. I, part. I, p. 120-122; – MF (Philippe Bridard de La Garde), octobre 1765, t. I, p. 139-169; octobre, t. II, p. 188-198; novembre, p. 155-179; – MS, 28 août 1765, t. I, p. 503-504; – *Critique des peintures et sculptures de Messieurs de l'Académie royale. L'an 1765*, s.l., 1765; 34 p. in-12, attribuée à Jean-Baptiste Le Paon (désormais: Le Paon); – Charles-Joseph Mathon de La Cour, *Lettres à monsieur** sur les peintures, les sculptures et les gravures exposées dans le Salon du Louvre en 1765*, Paris, Bauche; Dhoury, octobre 1765; [2] 99 p. in-12. À ces critiques s'ajoutent, dans un autre domaine, l'aquarelle de Gabriel-Jacques de Saint-Aubin, *Vue du Salon de 1765*, qui a permis aux spécialistes d'identifier de nombreuses œuvres (Paris, Musée du Louvre, Département des arts graphiques, Cabinet des dessins, INV 32749, recto) et qui est à compléter par Xavier Salmon, *Le Livre de croquis de Gabriel de Saint-Aubin*, Paris, Louvre éditions; Milan, Officina libraria, 2017. Pour l'ensemble des écrits occasionnés par le Salon, voir l'introduction, p. lii-lviii.

2. Diderot, qui semble avoir jeté un bref coup d'œil au Salon avant même l'ouverture officielle, introduit par le graveur Pierre-Philippe Choffard (1730-1809), n'a donné à Grimm son texte – plus de deux cents pages d'une écriture « petite et menue » – que le 10 novembre, après une période de travail intense, cloîtré dans son cabinet pendant quinze jours, voire trois semaines (les indications varient). Si on ignore le nombre de fois qu'il a visité le Salon, seul ou en compagnie de Grimm, on sait par contre qu'il s'était fait aider, dans son travail de balisage, par le jeune La Rue, sans doute le dessinateur des planches de l'« Histoire naturelle, règne minéral » de l'*Encyclopédie*; voir Frank A. Kafker et Madeleine Pinault Sørensen, « Notices sur les collaborateurs du recueil de planches de l'*Encyclopédie* », RDE 18-19, 1995, p. 200-230, ici p. 220. Ce dernier, auquel il verse un pécule, lui prépare d'avance des remarques sur

capable de le remplacer dans cette partie, et j'ose me flatter qu'en lisant son travail, vous vous trouverez amplement dédommagé du délai qu'il y a apporté³. Il m'a adressé la parole dans cet ouvrage, suivant sa coutume, et moi, suivant la mienne, je me permettrai quelquefois d'ajouter quelques remarques que je signerai d'une étoile⁴.

Le Salon de 1765 par M. Diderot⁵.

À mon ami.

*Non fumum ex fulgore, sed ex fumo dare lucem
Cogitat.* Horat⁶.

Si j'ai quelques notions réfléchies de la peinture et de la sculpture, c'est à vous, mon ami, que je les dois. J'aurais suivi au Salon la foule des oisifs. J'aurais accordé comme eux un coup d'œil superficiel et distrait aux productions de nos artistes. D'un mot j'aurais jeté dans le feu un morceau précieux, ou porté jusqu'aux nues un ouvrage médiocre ; approuvant, dédaignant, sans chercher les motifs de mon engouement ou de mon dédain. C'est la tâche que vous m'avez imposée, qui a fixé mes yeux sur la toile, et qui m'a fait tourner

les différents morceaux exposés, et le 8 septembre 1765, il écrit à Sophie Volland : « La Rue, à qui j'ai fait entrevoir un petit intérêt, me sert fort bien. [...] Ses remarques sont bonnes, et je parviens à les déchiffrer » (le jeune homme écrivait mal). Après lecture du travail de Diderot, Grimm qui se trouvait alors à La Briche, revient à Paris vers le 17 novembre pour conférer avec son ami sur la manière dont il userait de ses papiers, avant de les transmettre à l'atelier des copistes (voir Roth-Varloot, t. V, p. 106, 115, 143-144, 166-168 et 176, lettres des 23 août, 8 septembre, 20 octobre, 10 et 17 novembre 1765).

3. Rappelons que Diderot était lui-même parfaitement conscient d'avoir tracé une nouvelle voie : « C'est certainement la meilleure chose que j'ai faite depuis que je cultive les lettres, de quelque manière qu'on la considère, soit par la diversité des tons, la variété des objets et l'abondance des idées qui n'ont jamais, je m'imagine, passé par aucune tête que la mienne. C'est une mine de plaisanteries tantôt légères, tantôt fortes. Quelquefois c'est la conversation toute pure comme on la fait au coin du feu. D'autres fois, c'est tout ce qu'on peut imaginer ou d'éloquent ou de profond ». Il va même jusqu'à regretter sa clandestinité assumée : « Il y a des moments où je voudrais que cette besogne tombât du ciel tout imprimée au milieu de la capitale » (10 novembre 1765, à Sophie Volland, Roth-Varloot, t. V, p. 167).

4. Nous marquons la fin des interventions de Grimm, qui sont parfois longues, par un espace.

5. Nous ne disposons pas d'autographe de Diderot pour ce *Salon de 1765*, qui nous permettrait, par comparaison, de préciser l'étendue des interventions de Grimm. Il en existe une copie dans le fonds de Saint-Petersbourg, et deux dans le fonds Vandeuil. En outre, Jacques-André Naigeon a publié ce Salon dans le tome XIII des *Œuvres de Denis Diderot, publiées sur les manuscrits de l'auteur* (Paris, Desray ; Déterville, 1798), en suggérant qu'il disposait d'un manuscrit autographe de Diderot, qu'il utilise pour remplir des lacunes dans les éditions antérieures. Voir DPV, t. XIV, p. 1-332, édition critique par Else-Marie Bukdahl, texte établi par Annette Lorenceau. Une édition partielle du *Salon de 1765* avait paru dans le *Magasin encyclopédique, ou journal des sciences, des lettres et des arts*, 1795, t. II, p. 468-483 et t. III, p. 51-71. La première version intégrale fut publiée la même année dans les *Essais sur la peinture ; par Diderot*, Paris, Fr. Buisson, 1795, p. 118-407, probablement à partir d'un manuscrit provenant des papiers de Grimm. Le texte de base de DPV est la copie de Saint-Petersbourg, proche du texte de Naigeon. Voir notre Appendice II pour les différences les plus significatives entre le texte de Naigeon et celui envoyé par Grimm à ses abonnés.

6. Horace, *Art poétique*, 143 (« La fumée n'étouffe pas la flamme, mais c'est de la fumée que jaillit la lumière », trad. F. Richard). Vers également cités dans une lettre à Falconet de février 1766 (*Le Pour et le contre*, DPV, t. XV, p. 43).

à côté d'elle, qu'à tenir un agneau sur ses genoux. Tous ces gens-là sont de l'opéra français, où il est d'usage d'employer les moments précieux d'un rendez-vous à psalmodier un madrigal aux oreilles de sa maîtresse, ou à faire danser des rigaudons autour d'elle pour lui exprimer son amour¹⁶⁸. Ah que je hais ce faux genre ! Mon cher philosophe, vous vous êtes trop fâché contre ce Boucher, et puis au milieu de votre accès de colère, votre bonhomie vous a saisi, et de peur d'être injuste, vous vous êtes trop radouci. Moi qui ne suis pas si bon que vous, et qui n'ai pas dit des injures à M. Boucher, quoique j'en pense comme vous, je reste impitoyable. Cela est fin, joli, vrai même, si vous voulez, mais dans un faux genre et que j'ai en horreur.

Autre Pastorale.

Tableau ovale d'environ deux pieds de haut sur un pied six pouces de large¹⁶⁹.

Ne me tirerai-je jamais de ces maudites pastorales¹⁷⁰ ? Ici c'est une bergère debout qui tient d'une main une couronne, et porte de l'autre un panier de fleurs. Elle est arrêtée devant un berger assis à terre, son chien à ses pieds. Qu'est-ce que cela dit ? Rien. Par derrière, tout à fait à gauche, des arbres touffus vers la cime desquels, sans qu'on sache trop comment, il se trouve une fontaine, un trou rond qui verse de l'eau. Ces arbres apparemment cachent une roche ; mais pourquoi la cacher ? Je me radoucis à peu de frais : sans les quatre précédents, j'aurais bien pu dire à celui-ci : Hors du Salon ; mais enfin qu'il n'en soit plus question.

Une jeune femme attachant une lettre au cou d'un pigeon.

Tableau d'environ deux pieds six pouces de haut, sur deux pieds de large¹⁷¹.

Elle est assise. On la voit de profil. Le pigeon est sur ses genoux. Il est fait à ce rôle ; il s'y prête, comme on voit à son aile pendante. Ce tableau paraît une étude faite pour la petite pastorale¹⁷². Ici l'oiseau, les mains de la bergère et son giron sont embarrassés de tout un rosier. Dites-moi, je vous prie, si ce n'est pas un rival jaloux de tuer toute cette petite composition, qui a fourré là cet arbuste ? Il faut être bien ennemi de soi, pour se jouer de pareils tours.

Le livret parle encore d'un *Paysage, où l'on voit un moulin à eau*¹⁷³. Je l'ai cherché sans avoir pu le découvrir ; je ne crois pas que vous y perdiez beaucoup.

168. On reconnaît les plaintes habituelles de Grimm contre l'opéra français et ses intermèdes.

169. Salon 1765, n° 12. « Autre Pastorale. Tableau ovale d'environ 2 pieds de haut, sur 1 pied 6 pouces de large. » ; toile, H. 0,65 ; L. 0,485 ; disparu ; voir A. Ananoff, t. II, p. 245, n° 598.

170. Phrase ajoutée par Grimm.

171. Salon 1765, n° 13. « Une jeune Femme attachant une lettre au col d'un Pigeon. Tableau d'environ 2 pieds 6 pouces de haut, sur 2 pieds de large. » F. Boucher, *Le Messager ailé* ; disparu ; voir A. Ananoff, t. II, p. 245, n° 599. Pour la critique du *JÉ*, il s'agit ici d'un des « meilleurs ouvrages de ce peintre » (t. VII, part. III, p. 102). Voir Bridard de La Garde, qui le cite également (*MF*, octobre, t. I, p. 152).

172. Autre phrase ajoutée par Grimm.

173. Salon 1765, n° 14. « Un Paysage où l'on voit un Moulin à l'eau. De 2 pieds de large, sur 1 pied 6 pouces de haut. » F. Boucher, *Un paysage où l'on voit un moulin* ; toile, signé *f. Boucher 1761* ; H. 0,46 ; L. 0,66 ; Bielefeld, collection particulière ; voir A. Ananoff, t. II, p. 246, n° 600 ; *François Boucher, 1703-1770*, Paris, Réunion des musées nationaux, 1986, p. 292, n° 74.

Hallé¹⁷⁴.

*Trajan, partant pour une expédition militaire, descend de cheval
pour entendre la plainte d'une pauvre femme.*

Grand tableau destiné pour Choisi¹⁷⁵.

Le Trajan occupe le centre et le devant du tableau. Il regarde, il écoute une femme agenouillée à quelque distance de lui, entre deux enfants. À côté de l'empereur, sur le second plan, un soldat retient par la bride son cheval cabré. Ce cheval n'est point du tout celui que demandait le père Canaie, et dont il disait, *Qualem me decet esse mansuetum*¹⁷⁶. Derrière la suppliante, une autre femme debout. Vers la droite sur le fond, l'apparence de quelques soldats.

Monsieur Hallé, votre Trajan imité de l'antique est plat, sans noblesse, sans expression, sans caractère¹⁷⁷. Il a l'air de dire à cette femme : Bonne femme, je vois que vous êtes lasse. Je vous prêteraient bien mon cheval, mais il est ombrageux comme un diable..... Ce cheval est en effet le seul personnage remarquable de la scène. C'est un cheval poétique, nébuleux, grisâtre, tel que les enfants en voient dans les nues ; les taches dont on a voulu moucheter son poitrail, imitent très bien le pommelé du ciel. Les jambes du Trajan sont de bois et raides comme s'il y avait sous l'étoffe une doublure de tôle ou de fer-blanc. On lui a donné pour manteau une lourde couverture de laine cramoisie, mal teinte. La femme qui arrête l'œil par sa grosse étoffe bleue, et dont l'expression du visage devait produire tout le pathétique de la scène..... fort bien, on ne la voit que par le dos. J'ai dit la

174. Noël Hallé, agrégé à l'Académie le 25 juin 1746, était académicien depuis le 31 mai 1748. Il avait été nommé professeur en 1755 ; voir Nicole Willk-Brocard, *Une dynastie. Les Hallé*, Paris, Arthéna, 1995. Dès le *Salon de 1759*, Diderot écrivait à propos des tableaux de Hallé : « nul esprit, nulle finesse, point de mouvement, point d'idée » (*CLG*, t. VI, p. 232-233) ; et dans le *Salon de 1763*, il avait constaté : « Hallé est toujours le pauvre Hallé. Cet homme a la rage de choisir de grands sujets, des sujets qui demandent de l'invention, des caractères, du dessin, de la noblesse, toutes qualités qui lui manquent » (t. X, p. 401) ; voir *Salon de 1761*, t. VIII, p. 306.

175. Salon 1765, n° 15. « L'Empereur Trajan, partant pour une expédition militaire très pressée, eut néanmoins l'humanité de descendre de cheval pour écouter les plaintes d'une pauvre femme et lui rendre justice. La tête de Trajan est imitée de l'antique. Ce Tableau est destiné pour la Galerie de Choisy. » N. Hallé, *La Justice de Trajan* ; signé et daté en bas à droite *halle 1765* ; toile, H. 2,69 ; L. 2,30 ; Marseille, Musée des Beaux-Arts (dépôt du Louvre, inv. 5275) ; voir N. Willk-Brocard, p. 414-415, n° N 93. Cette toile, dont le sujet est tiré de la *Divine comédie* de Dante, est le pendant d'*Auguste faisant fermer les portes du temple de Janus* de Carle Vanloo, également destiné à la galerie du château de Choisy ; voir ci-dessus, p. 10-11.

176. Le prédicateur jésuite Jean de Canaye (1594-1670). Allusion à un passage de la *Conversation du maréchal d'Hocquincourt avec le père Canaye*, de Saint-Évremond, où Canaye réclame au maréchal un cheval : « Et quel cheval voulez-vous, mon père, dit le maréchal [...] *qualem me decet esse, mansuetum*, tel qu'il faut que je sois, doux, paisible » (*Œuvres*, nouv. éd., 1753, t. III, p. 63). Diderot fait à plusieurs reprises allusion à cette anecdote, voir par exemple *Salon de 1769*, à propos de *L'Inauguration de la statue équestre du roi de Vien* (DPV, t. XVI, p. 586) ou encore les *Leçons de clavecin* (DPV, t. XIX, p. 225).

177. À propos de cette tête à l'antique, précisée dans le livret, Mathon de La Cour note : « c'est une attention dont on doit lui savoir gré », mais, ajoute-t-il, « le caractère de cette tête est commun. Il ne répond pas à la grande idée que nous avons de cet empereur » (p. 13-15). Hallé s'est sans doute basé sur un des reliefs de la colonne Trajane, dont il existait des moulages en plâtre à l'Académie ; voir Christiane Pinatel, « Les moulages de la colonne Trajane à la gypsothèque de Versailles », *Les Dossiers d'archéologie*, 359, septembre-octobre 2013, p. 82-85.

1^{er} janvier 1766

Suite de la correspondance du Patriarche de Ferney³⁰⁴.

Épître du 17 avril 1765³⁰⁵.

Je réponds à votre lettre du 10, mon très cher frère. Si elle avait été du 11 vous auriez été dans un bel enthousiasme des trente-six mille livres accordées par le roi à notre famille Calas³⁰⁶. Si le roi savait combien on le bénit dans les pays étrangers, il trouverait que jamais personne n'a mis son argent à un pareil intérêt. Jamais l'innocence n'a été mieux vengée ni plus honorée. Vous êtes assurément bien payé, mon cher frère, de toutes vos peines; le généreux Élie doit être bien content. On regarde ici son mémoire comme un chef-d'œuvre³⁰⁷. Il était impossible que les juges résistassent à la force de son éloquence. J'ai oublié tous mes maux quand j'ai appris la libéralité du roi; je me suis cru jeune et vigoureux, et j'imagine qu'à présent vous devez vous sentir immortel.

Ou je suis bien trompé, ou M. de Beaumont a dû voir l'arrêt du Parlement de Toulouse à la suite de la sentence de Castres³⁰⁸. Si cet arrêt ne s'y trouve pas, nous allons écrire pour le faire venir. Élie va donc une seconde fois tirer la vertu du sein de l'opprobre et de l'infortune. Je vous prie de l'embrasser bien tendrement pour moi, et de lui dire qu'il a un autel dans mon cœur.

J'ai exécuté ponctuellement tous les ordres que frère Archimède m'a donnés, et je fais des vœux pour que la *Destruction* paraisse incessamment³⁰⁹. Toutes ces destructions-là sont l'édification des honnêtes gens. Combattez, anges de l'humanité. Bonsoir, mon cher frère.

Épître du 19 avril 1765³¹⁰.

Mon cher frère, je suis confondu, pétrifié. C'est donc un secret que l'expulsion des jésuites, puisqu'il est défendu d'en parler? Point de bruit, si je ne le fais, est donc la devise des maîtres des actions et des pensées des hommes? J'espère au moins qu'on ne perdra rien pour attendre, et que dans quelque temps ce charmant ouvrage paraîtra³¹¹.

304. La dernière lettre de cette longue série, en date du 16 avril 1765, avait figuré dans la livraison du 15 décembre 1765 (*CLG*, t. XII, p. 593-594).

305. D12555. Lettre connue par quatre copies dont une de Wagnière. Grimm a supprimé un passage concernant la santé de Damiaville et deux phrases relatives à la réception d'un paquet, tout comme l'injonction « Écr: l'inf: ».

306. Le roi avait accordé, le 11 avril 1765, trente-six mille livres de dommages et intérêts aux parents survivants de Jean Calas, voir livraison du 15 avril 1765 (*CLG*, t. XII, p. 198-199). Le Conseil du roi avait acquitté Calas à l'unanimité par arrêt du 9 mars 1765.

307. Jean-Baptiste-Jacques Élie de Beaumont, *Mémoire pour dame Anne-Rose Cabibel, veuve Calas, et pour ses enfants, sur le renvoi aux Requêtes de l'Hôtel au Souverain, ordonné par arrêt du Conseil du 4 juin 1764*, Paris, Louis Cellot, 1765; 94 p. in-8°.

308. Il s'agit de l'arrêt du Parlement de Toulouse, autorisant l'exécution de la sentence de Mazamet, en date du 29 mars 1764, condamnant à mort Pierre-Paul Sirven et sa famille. Elle eut lieu le 11 septembre 1764, par contumace, les accusés s'étant enfuis en Suisse.

309. Frère Archimède = D'Alembert. Il s'agit de l'écrit de ce dernier *Sur la destruction des jésuites en France*, dont Voltaire s'occupait de l'impression à Genève.

310. D12558. Lettre connue par trois copies dont une de Wagnière. Grimm a amputé la lettre d'un passage relatif à l'acheminement d'ouvrages et de l'injonction « Écr: l'inf: ».

311. Sur les problèmes de distribution de *Sur la destruction des jésuites en France*, voir livraison du 1^{er} avril 1765 (*CLG*, t. XII, p. 180-181).

Les Bazins^j de Hollande n'étaient pas encore arrivés quand M. de La Haie partit avec les *Caloyers*³¹². Ces *Caloyers* m'ont paru fort augmentés et capables de faire beaucoup de bien. Vous avez une petite liste des personnes auxquelles on peut en envoyer, et vous trouverez sans doute quelque adepte qui se chargera aisément du reste.

Les Bazins sont d'un genre tout différent ; ils ne me semblent pouvoir faire fortune qu'auprès de ceux qui connaissent un peu l'histoire ancienne. Je crois qu'ils n'essuieront pas le sort de la *Destruction* ; l'étiquette du sac n'inspire pas la même défiance. Le nom seul de jésuite effarouche la magistrature. On examine l'ouvrage dans l'idée d'y trouver des choses dangereuses. Des fatras d'histoire donnent moins d'alarme. La destruction des Babyloniens par les Persans effarouche moins que la destruction des jésuites par les jansénistes.

L'enchanteur Merlin est très instamment prié de n'en pas faire une édition nouvelle, avant de faire écouler celle d'un pauvre diable à qui on a donné ce petit morceau pour le tirer de la pauvreté³¹³. Je crois que l'enchanteur se tirera bien de sa seconde édition³¹⁴ ; l'ouvrage m'a paru assez curieux et assez neuf. Je n'en ai envoyé que quelques feuilles en divers paquets à M. D'Argental³¹⁵ sous le couvert d'un ministre. Mandez-moi, mon cher frère, si je puis en user de même avec vous.

Je ne verrai Gabriel³¹⁶ que dans quelques jours. C'est un petit voyage d'aller de Genève chez moi ; l'aller et le retour prennent une journée.

Épître du 22 avril 1765³¹⁷.

À monsieur Joaquim de Guia, marquis de Marros, à Ascoitia par Bayonne, en Espagne.

C'est, mon cher frère, l'adresse d'un adepte de beaucoup d'esprit qui s'est adressé à moi, et qui brûlerait le grand inquisiteur, s'il était le maître³¹⁸. Je vous prie de lui envoyer

j. G1 : <Basins> Bazins [*surcharge*] ; Sm, Mo : Basins

312. Le fermier général Charles-Marin de La Haye, qui venait de quitter Genève, avait dans ses bagages un certain nombre d'exemplaires de la nouvelle édition du *Catéchisme de l'honnête homme ou dialogue entre un caloyer et un homme de bien*, dont les abonnés de Grimm avaient eu la primeur dans la livraison du 15 août 1763 (*CLG*, t. X, p. 295-307). « Les Bazins de Hollande » sont la première édition de *La Philosophie de l'histoire. Par feu l'abbé Bazin*, qui porte l'adresse : À Amsterdam, chez Changuion, 1765, mais qui fut en fait imprimée à Genève par Gabriel Grasset ; voir livraison du 1^{er} mai 1765 (*CLG*, t. XII, p. 209).

313. Sur Gabriel Grasset, le principal éditeur de Voltaire de 1764 à 1778, voir Andrew Brown, « Gabriel Grasset éditeur de Voltaire », dans *Voltaire & le livre*, Ferney-Voltaire, Centre international d'étude du XVIII^e siècle, 2009, p. 67-105.

314. Joseph Merlin en fit-il une édition ?

315. Voir, par exemple, la lettre de Voltaire à d'Argental en date du 1^{er} avril 1765 : « J'ai eu l'honneur de vous envoyer trois feuilles d'un ouvrage qui m'est tombé entre les mains, mais comme je n'ai reçu aucun ordre de vous je n'ai pas continué les envois. » (D12515).

316. Gabriel Cramer.

317. D12563. Lettre connue par trois copies dont une de Wagnière. Grimm a supprimé la clause « Écr: l'inf: ».

318. Il s'agit de Joaquín María de Eguía Aguirre, 3^e marquis de Narros (1733-1803), originaire de Azcoitia, un des fondateurs de la Real Sociedad Bascongada de amigos del país, qui fut condamné par l'Inquisition pour avoir diffusé les idées des philosophes français des Lumières. La lettre qu'il adressa à Voltaire est perdue.

15 janvier 1766

plus d'expression, et la draperie des bras retombant me les aurait montrés nus. Ces sortes de têtes comportent de l'exagération, de la poésie, et malheureusement La Grenée n'en a point. Lui en viendra-t-il ? Je le souhaite, afin qu'il ne lui manque rien.

Deshays⁵⁸.

Ce peintre n'est plus. C'est celui-là qui avait du feu, de l'imagination et^s de la verve. C'est celui-là qui savait montrer une scène tragique, et y jeter de ces incidents qui font frissonner, et faire sortir l'atrocité des caractères par l'opposition naturelle et bien ménagée des natures innocentes et douces. C'est celui-là qui était vraiment poète⁵⁹. Né libertin, il est mort victime du plaisir⁶⁰. Ses dernières productions sont faibles, et prouvent l'état misérable de sa santé quand il s'en occupa.

La Conversion de saint Paul.
Grand tableau d'église⁶¹.

S'il y eut jamais un grand sujet de tableau, c'est la conversion de saint Paul. Je dirais à un peintre : Te sens-tu cette tête qui conçoit une grande scène, et qui sait la disposer d'une manière étonnante ? Sais-tu faire descendre le feu du ciel, et renverser d'effroi des hommes et des chevaux ? As-tu dans ton imagination les visages divers de la terreur ? Et la magie du clair-obscur, l'as-tu possédée⁶² ? Si cela est, prends ton pinceau, et représente-moi l'aventure de Saül sur le chemin de Damas.

s. Mo² : [omis]

58. Après le traditionnel séjour à l'Académie de France à Rome de 1754 à 1758, Jean-Baptiste Deshays (1729-1765) avait été agréé à l'Académie le 30 septembre 1758, puis reçu académicien le 26 mai 1759. Il avait débuté la même année au Salon. Nommé adjoint à professeur le 5 juillet 1760, ses contributions aux Salons de 1761 et 1763 avaient suscité un vif intérêt (CLG, t. VIII, p. 318-323 ; t. X, p. 418-428). J.-B. Deshays mourut le 10 février 1765. Le 26 mars suivant eut lieu la vente de l'atelier de l'artiste : Pierre Remy, *Catalogue de dessins, tableaux, et estampes après le décès de M. Deshays, peintre du roi [...], la vente se fera le 26 mars 1765 [...] dans l'appartement du défunt, rue Neuve des Petits-Champs, à côté de la porte du jardin du Palais-Royal*, Paris, Prault, 1765 ; voir André Bancel, *Jean-Baptiste Deshays (1729-1765)*, Paris, Arthena, 2008.

59. Diderot résume ses jugements sur les grands tableaux d'histoire de Deshays exposés aux Salons de 1761 et 1763.

60. Selon Cochin, Deshays serait mort suite à un accident dans l'atelier du peintre. Des complications auraient entraîné l'amputation du testicule et la mort ; voir A. Bancel, p. 36-37.

61. Salon 1765, n° 31. « La Conversion de S. Paul. » J.-B. Deshays, *La Conversion de saint Paul* ; toile, env. H. 2,20 ; L. 1,40 ; Versailles, église Saint-Symphorien, sur la paroi gauche, après le transept ; voir A. Bancel, p. 174-175, n° P. 157 ; Philippe Cachau et Xavier Salmon, *La Cathédrale Saint-Louis de Versailles : un grand chantier royal du règne de Louis XV*, Paris, Somogy, 2009, p. 217, 219, fig. 189. Comme la *Vision de saint Jérôme*, ce tableau fut commandé par la Régie des Économats, vraisemblablement en 1764, pour la sacristie de l'église Saint-Louis de Versailles. Les deux œuvres étaient terminées à la mort de l'artiste et se trouvaient encore dans son atelier. A.-N. Dezallier d'Argenville signale les deux tableaux en 1779 à l'église Saint-Louis (*Voyage pittoresque des environs de Paris*, Paris, Debure l'aîné, 1779, p. 141-142). Saisi à la Révolution, *La Conversion de saint Paul* fut restitué à Versailles et placé dans l'église Saint-Symphorien, située dans l'ancien village de Montreuil, dont la paroisse avait été réunie à Versailles en 1787. Le tableau a été dessiné par Saint-Aubin dans sa *Vue du Salon de 1765*.

62. Diderot s'inspire de la *Conversion de saint Paul* de Rubens. Anciennement dans la Gemälde-galerie de Berlin, cette toile fut perdue ou détruite en 1945 (Lost Art-Datenbank). Diderot l'a sans doute

On voit dans le tableau de Deshays Saül renversé sur le devant du tableau. Ses pieds sont tournés vers le fond. Sa tête est plus basse que le reste de son corps. Il se soutient sur une de ses mains qui touche la terre. Son autre^t bras élevé semble chercher à garantir sa tête ; et ses regards sont attachés sur le lieu d'où vient le péril.

Cette figure est belle, bien dessinée, bien hardie : c'est encore Deshays. Dans le reste ce n'est plus lui. On conçoit que l'effet terrible de la lumière était une des parties principales d'une pareille composition, et le peintre n'y a pas pensé. Il a bien répandu sur la gauche des soldats effrayés, on en voit à droite un autre groupe autour du cheval abattu ; mais ces groupes sont froids et médiocres, ils n'attachent ni n'intéressent. C'est la croupe énorme du cheval de Saül qui arrête et fixe le spectateur. Si l'on mesure cet animal énorme par la comparaison de sa grandeur avec celle du soldat qui s'en est saisi, on le trouvera plus gros que celui de la place Vendôme⁶³. La couleur du tout est sale et pesante ; et ce n'est, à dire vrai, qu'un lambeau de composition⁶⁴.

Saint Jérôme écrivant sur la fin dernière.
Tableau de la grandeur du précédent⁶⁵.

À droite, un ange sonnante de la trompette, qui vient à tire-d'aile, et qui passe. À gauche, le saint assis sur un quartier de roche, regardant et écoutant l'ange qui sonne et qui passe. À terre, autour de lui, une tête de mort et quelques vieux livres⁶⁶.

Deshays était bien malade quand il fit ce tableau. Plus de feu, plus de génie. Il a affecté

t. Sm : [omis]

connue par la gravure de Schelte Adams Bolwert (1581 ?-1659) : *La Conversion de saint Paul d'après Rubens*, H. 0,45 ; L. 0,608 ; voir aussi Robert Hecquet, *Catalogue des estampes gravées d'après Rubens*, Paris, Briasson ; Jombert, 1751, p. 26, n° 114.

63. Diderot se réfère à l'imposante *Statue équestre de Louis XIV* de François Girardon, élevée sur la place Louis-le-Grand (place Vendôme) le 13 août 1699. Détruite le 12 août 1792, le souvenir en est conservé dans plusieurs gravures et réductions en bronze ; voir Alexandre Maral, *François Girardon (1628-1715), le sculpteur de Louis XIV*, Paris, Arthena, 2015, p. 203-226.

64. Si tous les critiques s'accordent à regretter la mort de ce jeune artiste qui « annonçait toutes les qualités d'un grand peintre et surtout un génie profond et une composition remplie de feu » (*JÉ*, 1^{er} novembre 1765, t. VII, part. III, p. 108), Mathon de La Cour voit dans *La Conversion de saint Paul* et la *Vision de saint Jérôme* des attitudes « exagérées » : « le coloris est faux, la nature y est défigurée partout » (p. 25). Pour Le Paon, ces deux toiles sont également belles (p. 15). Bridard de La Garde renchérit : « Ces morceaux portent tous les deux le caractère propre de ce peintre, le *grand*, le *mâle*, et le *large* dans le *faire* » (*MF*, octobre 1765, t. I, p. 162). Fréron constate, quant à lui, que si *La Conversion de saint Paul* « est composée d'une manière ingénieuse et neuve », ces deux tableaux ne sont point tels qu'ils eussent pu augmenter sa réputation » (*AL*, t. VI, p. 153-154). Autre mention : *AProv*, p. 147.

65. Salon 1765, n° 32. « S. Jérôme écrivant sur la mort. » « Ces Tableaux sont pour l'église de S. Louis, à Versailles. » J.-B. Deshays, *Vision de saint Jérôme* ; toile, H. 2,29 ; L. 1,40 ; Versailles, cathédrale Saint-Louis, sacristie ; voir A. Bancel, p. 172-174, n° P. 156. P. Cachau et X. Salmon, *La Cathédrale Saint-Louis de Versailles*, p. 217, 219, fig. 190. Avant la Révolution, ce tableau a la même histoire que *La Conversion de saint Paul*. Il fut rendu à l'église Saint-Louis en 1817. Il a été dessiné par Saint-Aubin dans sa *Vue du Salon de 1765*.

66. Le titre donné par le livret du Salon est inexact. La scène représentée est classique de l'iconographie du saint : saint Jérôme en train d'écrire a la soudaine vision de l'ange de l'Apocalypse, annonçant le Jugement dernier en soufflant dans sa trompette. José de Ribera et Le Guerchin, par exemple, l'avaient déjà représentée ; voir A. Bancel.

À Paris ce 1^{er} février 1766

N^o. 3

Suite du Salon de 1765 par M. Diderot.

Chardin¹.

Vous venez à temps, Chardin, pour récréer mes yeux que votre confrère Challe avait mortellement affligés². Vous revoilà donc, grand magicien, avec vos compositions muettes ! Qu'elles parlent éloquentement à l'artiste ! Tout ce qu'elles lui disent sur l'imitation de la nature, la science de la couleur et l'harmonie ! Comme l'air circule autour de ces objets ! La lumière du soleil ne sauve pas mieux les disparates³ des êtres qu'elle éclaire. C'est vous qui ne connaissez guère de couleurs amies, de couleurs ennemies⁴.

1. Jean-Baptiste-Siméon Chardin (1699-1779) avait été agréé et reçu à l'Académie le même jour, le 25 septembre 1728. Admis dans un genre mineur, il était exclu des hautes charges de l'Académie, mais avait depuis 1755 celle de trésorier, et depuis 1761, il avait officiellement la tâche de présider à l'accrochage du Salon. Comme le souligne P. Rosenberg, il est parfois difficile d'identifier les tableaux de Chardin avec précision à cause de leurs titres souvent imprécis, voire sommaires ; voir Pierre Rosenberg et Renaud Temperini, *Chardin, suivi du Catalogue des œuvres*, Paris, Flammarion, 1999, *passim*. De plus, les critiques, tout en exprimant leur plus grande admiration pour l'artiste, décrivent souvent ses toiles en termes vagues ou pas du tout. Cette fois-ci ce sont les trois tableaux destinés au château de Choisy qui attirent l'attention : « On ne peut donner trop d'éloges à la transparence, au *palpable*, si on peut dire, à la belle vérité des objets et à la savante industrie dans la manière de grouper [...] La perfection de l'art met tout genre au-dessus de la distinction des rangs », constate Bridard de La Garde (*MF*, octobre, t. II, p. 193-194). Ses tableaux sont « d'une très grande vérité [...]. La couleur dans laquelle cet artiste excelle, ne contribue pas peu à l'illusion, qui frappe dans ces ouvrages », note le journaliste du *JE* (t. VIII, part. I, p. 72-73). Mathon de La Cour rapporte qu'il y a « plusieurs tableaux représentant des fleurs et des animaux ; trois pour Choisy. C'est toujours une imitation parfaite de la nature, un art admirable pour rendre la transparence des corps et la mollesse de la plume. M. Chardin s'est rendu supérieur dans ce genre. Ses tableaux font souvent illusion ; et quoique ce mérite ne soit pas le premier de tous en peinture, il ne laisse pas d'être très grand. » (p. 27). Autres comptes rendus élogieux : Le Paon, p. 18 ; *AC*, p. 571 ; *AL*, p. VI, p. 160.

2. Voir ci-dessus, livraison du 15 janvier (p. 113-117).

3. *Disparate* : « s. f. c'est le vice contraire à la qualité que nous désignons par le mot d'unité. Il peut y avoir des *disparates* entre les expressions, entre les phrases, entre les pensées, entre les actions, etc. en un mot il n'y a aucun être composé, soit physique, soit moral, que nous puissions considérer comme un tout, entre les défauts duquel nous ne puissions aussi remarquer des *disparates*. Il y a beaucoup de différence entre les inégalités et les *disparates*. Il est impossible qu'il y ait des *disparates* sans inégalités ; mais il peut y avoir des inégalités sans *disparates*. » (*Encyclopédie*, t. IV, p. 1037a, art. de Diderot).

4. Les *couleurs amies*, en terme de peinture, « sont celles dont le mélange en fait naître une qui frappe agréablement l'œil des spectateurs, qui n'a rien de rude ni de désagréable ». « Le bleu, par exemple, rompu de jaune, forme un vert qui plaît à l'œil : le bleu au contraire mélangé avec le vermillon produit une couleur aigre, rude et désagréable, d'où l'on conclut qu'il y a antipathie entre le bleu et le vermillon » (Pernety, p. 10, 523).

S'il est vrai, comme le disent les philosophes, qu'il n'y a de réel que nos sensations, que ni le vide de l'espace, ni la solidité des corps n'est peut-être rien de ce que nous éprouvons, qu'ils m'apprennent ces philosophes, quelle différence il y a pour eux, à quatre pas de distance de tes tableaux, entre le Créateur et toi.

Chardin est si vrai, si vrai, si harmonieux que, quoiqu'on ne voie sur sa toile que la nature inanimée, des vases, des jattes, des bouteilles, du vin, de l'eau, des raisins, des fruits, des pâtés, il se soutient et peut-être vous arrête à côté ^ade deux des plus^a beaux Vernets auprès de qui il n'a pas balancé de se mettre⁵. C'est, mon ami, comme dans l'univers, où la présence d'un homme, d'un cheval, d'un être animé ne détruit point l'effet d'un bout de roche, d'un arbre, d'un ruisseau. Le ruisseau, l'arbre, le bout de roche intéressent moins sans doute que l'homme, la femme, le cheval ; mais ils sont également vrais.

Il me semble que cette peinture qu'on appelle de genre, devrait être celle des vieillards ou de ceux qui sont nés vieux. Elle ne demande que de l'étude et de la patience. Nulle verve ; peu de génie ; guère de poésie ; beaucoup de technique et de vérité ; et puis, c'est tout⁶. Or vous savez que le temps où nous nous^b mettons à ce qu'on appelle, d'après l'usage plutôt que d'après l'expérience, la recherche de la vérité, la philosophie, est précisément celui où nos tempes grisonnent et où nous aurions mauvaise grâce à écrire une lettre galante. Réfléchissez à cette ressemblance des philosophes avec les peintres de genre. Mais à propos de cheveux gris, j'en ai vu ce matin ma tête tout^c argentée, et je me suis écrié comme Sophocle, lorsque Socrate lui demandait comment allaient les amours, *A domino agresti et furioso profugi* : j'échappe au maître sauvage et furieux⁷.

Je m'amuse à causer ici avec vous d'autant plus volontiers que je^d ne vous dirai de Chardin qu'un seul mot, et le voici : Choisissez son site. Disposez sur ce site les objets comme je vais vous les indiquer, et soyez sûr d'avoir vu ses tableaux.

Il a peint les *Atributs des sciences*, les *Attributs des arts*, ceux de la *musique* ; des *Rafraîchissements*, des *Fruits*, des *Animaux*. Il n'y a presque point à choisir ; tous ces tableaux sont de la même perfection. Je vais vous les esquisser le plus rapidement que je pourrai.

*Les Atributs des sciences*⁸.

On voit sur une table couverte d'un tapis rougeâtre, en allant, je crois, de la droite à la gauche, des livres posés sur la tranche, un microscope, une clochette, un globe à demi

a. Mo : des deux plus b. G1 : [ajout interl. G] c. Mo : [omis] d. Fi : [omis]

5. Le tapissier Chardin avait en effet placé plusieurs de ses toiles à côté des marines de Vernet, voir la *Vue du Salon de 1765* de Gabriel de Saint-Aubin.

6. Dans le « Paragraphe sur la composition où j'espère que j'en parlerai », inséré dans la livraison du 15 décembre, Diderot choisit, au contraire, de souligner ce qui rapproche la peinture de genre de la peinture d'histoire : « je vois que la peinture de genre a presque toutes les difficultés de la peinture historique ; qu'elle exige autant d'esprit, d'imagination, de poésie même ; égale science du dessin, de la perspective, de la couleur » (t. XIV, p. 763).

7. Cicéron, *Cato Mayor de Senectute*, XIV, 47.

8. Salon 1765, n° 45. « Un Tableau représentant les attributs des Sciences. » Chardin, *Les Atributs des sciences* ; perdu ; P. Rosenberg et R. Temperini, p. 277-278, n° 180a. Saint-Aubin l'a croqué dans sa *Vue du Salon de 1765*.

(*) Cette belle production n'a pas fait de sensation. Son enharmonie et le défaut d'entente ^s dans les ^s lumières ont blessé les ignorants, et ont prouvé aux connaisseurs que ce tableau n'était qu'un centon pillé çà et là¹⁵⁰, et assorti sans jugement.

Une Bataille.

Tableau de quatre pieds de long sur trois pieds de haut¹⁵¹.

C'est un combat d'Européens. On voit sur le devant un soldat mort ou blessé. Auprès, un cavalier dont le cheval reçoit un coup de baïonnette. Ce cavalier lâche un coup de pistolet à un autre qui a le sabre levé sur lui. Vers la gauche, un cheval abattu dont le cavalier est renversé. Sur le fond, une mêlée de combattants. À droite, sur le devant, des roches et des arbres rompus. Le ciel est éclairé de feux et obscurci par la fumée. Voilà la description la plus froide qu'il soit possible, d'une action fort chaude.

Autre Bataille.

Mêmes dimensions qu'au précédent¹⁵².

C'est une action entre des Turcs et des Européens. Sur le devant, un enseigne turc, dont le cheval est abattu d'un coup porté à la cuisse gauche. Le cavalier semble d'une main couvrir sa tête de son drapeau, et de l'autre se défendre de son sabre. Cependant un Européen s'est saisi du drapeau, et menace de son épée la tête de l'ennemi. À droite sur le fond, des soldats diversement attaquant et attaqués. Entre ces soldats on en remarque un, le sabre à la main, spectateur immobile. Sur le fond, à gauche, des morts, des mourants, des blessés et d'autres soldats presque de repos.

Cette dernière bataille, c'est de la belle couleur prise sur la palette et transportée sur la toile; mais nulle forme, nul effet, point de dessin. Et pourquoi? C'est que les figures sont un peu grandes, et que M. Casanove ne les sait pas rendre. Plus un morceau est grand, plus l'esquisse en est difficile à conserver¹⁵³.

La composition précédente où les figures sont plus petites, est mieux. Toutefois il y a du feu, du mouvement, de l'action dans toutes deux. On y frappe bien, on s'y défend bien; on y attaque, on y tue bien: c'est l'image que j'ai des horreurs d'une mêlée.

Casanove ne dessine pas précieusement¹⁵⁴; ses figures sont courtes. Quoique chaud dans sa composition, je le trouve monotone et stérile. C'est toujours au centre de sa^t toile

s. Mo: de t. Sm, Fi: la

150. *Centon*: « ouvrage de poésie, composé de vers ou partie des vers empruntés de quelque auteur célèbre. Ainsi on dit, *Un centon d'Homère*, *un centon de Virgile*, pour dire, Un ouvrage tout composé de vers tirés d'Homère, de Virgile. [...] On appelle aussi par extension, *Centon*, un ouvrage rempli de morceaux dérobés. » (*Académie* 62).

151. Salon 1765, n° 95. « Deux Tableaux de Batailles. De 4 pieds de long, sur 3 de haut. » *La Bataille* décrite par Diderot est perdue.

152. Toile perdue. *La Rencontre de cavalerie, un Turc sur un cheval blanc se bat contre un cuirassier*, commandé en 1769 par Stanislas II Auguste de Pologne et dont on ignore la localisation actuelle, est une réplique de cette toile.

153. Pour l'expression « conserver son esquisse », voir ci-dessus, p. 6.

154. *Précieusement*: « En peinture, en sculpture, un tableau, une statue précieusement exécutés, exécutés avec le plus grand soin » (Littré).

un grand cheval avec ou sans cavalier. Je sais bien qu'il est difficile d'imaginer une action plus grande, plus noble, plus belle que celle d'un beau cheval, appuyé sur ses deux pieds de derrière, jetant avec impétuosité ses deux autres pieds en avant, la tête retournée, la crinière agitée, la queue ondoyante, franchissant l'espace au milieu d'un tourbillon de poussière; mais parce qu'un objet est beau, faut-il le répéter à tout propos? Les autres affectent de pyramider¹⁵⁵ de haut en bas; celui-ci de pyramider de la surface de la toile vers le fond: autre monotonie dudit homme. C'est toujours un point au centre de la toile, très saillant en devant; puis de ce point sommet de la pyramide, partent des objets qui vont successivement en s'étendant jusqu'à la partie la plus enfoncée, où se trouve le plus étendu de tous ces plans ou la base de la pyramide. Cette ordonnance lui est si propre que je la reconnaîtrais d'un bout à l'autre d'une galerie.

Un cavalier espagnol.

Petite composition de dix pouces de large sur quatorze pouces de haut¹⁵⁶.

L'Espagnol est à cheval. Il occupe presque toute la toile. La figure, le cheval et l'action sont du plus grand naturel. On voit à droite une troupe de soldats qui défilent vers le fond; à gauche ce sont des montagnes très suaves.

Beau petit tableau, très vigoureux, très chaud de couleur et très vrai. Bonne touche et spirituelle. Effet décidé, sans dureté¹⁵⁷. Achetez ce beau^u petit tableau, et soyez sûr de ne vous en jamais dégoûter, à moins que vous ne soyez né inconstant dans vos goûts. On quitte la femme la plus aimable, sans autre motif que la durée de ses complaisances. On s'ennuie de la plus douce ^vdes jouissances^v, sans trop savoir pourquoi. Pourquoi le tableau aurait-il quelque privilège sur la chose? C'est pourtant un présent bien agréable que la vie! L'habitude rend les choses plus nécessaires, la possession moins flatteuse et les privations plus cruelles. Comme cela est arrangé! Y avez-vous jamais rien compris?

Baudouin¹⁵⁸.

Peintre en miniature. Bon garçon, qui a de la figure, de la douceur, de l'esprit; un peu

u. Mo: [omis] *v. Mo*²: <jouissance> des jouissances [*corr. interl.*]

155. *Pyramider*: « Terme d'art. Être disposé en pyramide. Ce groupe pyramide bien. » (Littré, qui cite Diderot). Il entre dans le *Dictionnaire* de l'Académie en 1798.

156. Salon 1765, n° 96. « Un Espagnol à cheval. Tableau de 10 pouces de large, sur 14 pouces de haut. »; toile perdue.

157. Voir Mathon de La Cour: « le caractère de cette nation y est bien rendu: la touche est large et fière, le cheval est très beau; il y a peu d'ouvrages dans ce genre qui m'aient fait plus de plaisir » (p. 45), avis partagé par le critique du *JE*: « on y admire une finesse infinie dans la touche et dans le dessin le plus élégant. Ce tableau est digne des plus grands maîtres dans ce genre. » (t. VIII, part. I, p. 78).

158. Pierre-Antoine Baudouin (1723-1769) était élève de Boucher dont il épousa en 1758 la fille cadette, Marie-Émilie (1740-1784), devenant ainsi le beau-frère de Deshayes et du libraire Michel Lambert. Agréé à l'Académie le 26 septembre 1761, il avait été reçu comme peintre de miniatures le 20 août 1763 sur présentation de *Phryné devant les juges d'Athènes*. Voir Nathalie Lemoine-Bouchard, *Les Peintres en miniature actifs en France 1650-1850*, Paris, Éditions de l'Amateur, 2008, p. 76-77; Guillaume Faroult, « Fragonard et Baudouin, l'école du libertinage », dans *Fragonard amoureux, galant et libertin*, dir. Guillaume Faroult, Paris, Réunion des musées nationaux, 2015, p. 122-142.

À Paris ce 1^{er} avril 1766

N^o. 7

Le triste événement qui a privé la France de l'héritier présomptif de sa couronne¹, nous a attiré une foule d'écrits lugubres. Paris n'est occupé depuis trois mois que d'oraisons funèbres dont aucune n'occupera la postérité. Il serait aussi impossible que superflu de passer en revue tout ce qui a été écrit et imprimé à ce sujet ; il suffit de dire un mot des morceaux qui ont fixé l'attention du public².

Le premier est un *Portrait de feu Monseigneur le Dauphin*, dédié au Dauphin son fils, et orné en effet du portrait de ces deux princes. C'est un écrit de quarante pages, attribué à M. le marquis de Saint Mégrin, fils du duc de La Vauguyon, gouverneur des Enfants de France. Quelques-uns ont prétendu que c'est un ci-devant soi-disant jésuite, appelé Céruti qui a tenu la plume, pour en laisser l'honneur à M. de Saint Mégrin³. Si cet éloge est l'ouvrage d'un homme de lettres, il n'y a rien à en dire parce qu'il n'y a point d'idées ; mais si c'est un jeune homme de la cour qui l'ait écrit à l'âge de vingt ans, il mérite beau-

1. Louis-Ferdinand de France, dauphin de France, fils aîné de Louis XV et de Marie Leszczyńska, est mort de tuberculose à l'âge de trente-six ans le 20 décembre 1765, au château de Fontainebleau. Il avait épousé en secondes noces, le 9 février 1747, Marie-Josèphe de Saxe, qui lui avait donné huit enfants, dont cinq avaient survécu. La presse s'était largement fait l'écho de la longue et cruelle maladie dont le prince avait supporté les assauts avec patience et courage. On racontait de belles anecdotes qui le caractérisaient, et l'annonce de sa mort causa un grand émoi. Voir aussi ci-dessous, livraisons des 15 avril et 1^{er} juillet.

2. Maillet-Duclairon dresse le même constat : « Depuis quelque temps, nos muses sont toutes en deuil et la plupart extravaguent dans leurs douleurs. Après avoir essuyé un tas de mauvais vers [...] nous avons eu des oraisons funèbres de toutes les espèces et des éloges dans tous les genres ». Devant cette avalanche, il choisit de se limiter aux écrits d'Antoine-Léonard Thomas et du père Fidèle de Pau, qui ont « fait le plus de bruit par leur singularité » (*CLK*, 30 mars 1766, t. V, 2, p. 635-638).

3. [Paul-François de Quélen de Stuer de Caussade, duc de La Vauguyon], *Portrait de feu Monseigneur le Dauphin*, Paris, Lottin l'aîné, 1766 ; 39 [1] p. in-8^o ; page de titre dessinée par Charles-Nicolas Cochin, gravée par Simon-Charles Miger, portraits du Dauphin et du duc de Berry qui venait d'accéder au titre, gravés par Louis-Simon Lempereur. Avec approbation (24 janvier 1766, Marin) et permis d'imprimer. D'Hémery : 20 février 1766 (ms. fr. 22164, f. 14r) : « C'est l'imprimeur qui en est l'auteur », ce que l'inspecteur rectifie la semaine suivante : « C'est le fils de M. le duc de La Vauguyon qui est l'auteur du Portrait de Mgr le Dauphin dont il est parlé dans la dernière feuille » (f. 15v). Le fils d'Antoine-Paul-Jacques de Quélen de Caussade, duc de La Vauguyon, gouverneur des Enfants de France, était connu du vivant de son père sous le nom de duc de Saint-Mégrin. Il était alors âgé de 19 ans. Entré à l'armée à douze ans, il avait fait les dernières campagnes de la guerre de Sept Ans. On ignore le rôle qu'a joué dans cet écrit le jeune jésuite Joseph-Antoine-Joachim Cerutti, mais cette collaboration semble plausible, compte tenu du fait que Cerutti, auteur de *l'Apologie générale de l'Institut et de la doctrine des jésuites* (*CLG*, t. X, p. 120-121), avait été présenté au Dauphin. On s'accorde à louer la simplicité et la noblesse de cet écrit (*MS*, 22 février 1766, t. II, p. 568 ; *JÉ*, 15 mars 1766, t. II, part. III, p. 86-95 ; *AProv*, 27 février 1766, p. 33). L'abbé Arnaud, dans la *GL*, déclare : « Ce Portrait, quel qu'en soit l'auteur, est de main de maître : dessin, coloris, manière, tout en est vrai, ferme et noble » (t. VII, p. 317). Il est même annoncé dans la *Gazette de Leyde*, 21 mars, 1766, p. [7]. Annonce : *JŚ*, mai 1766, p. 312.

coup d'attention par la sagesse et la noblesse de l'élocution, par l'élégance et la grâce du style, par je ne sais quoi de distingué dans le ton qui est celui d'un homme du monde plutôt que d'un auteur. Cet éloge est à tout prendre, ce qui a paru de mieux à l'occasion de la mort de M. le Dauphin, parce qu'il est simple et noble et éloigné de toute déclamation.

L'oraison funèbre prononcée dans l'église de Paris, le premier mars dernier, par messire Charles de Loménie de Brienne, archevêque de Toulouse, et imprimée depuis, n'a point eu de succès⁴. C'est l'ouvrage d'un homme d'esprit, mais faible, sans éloquence et sans talent. Une femme qui aurait débité au coin du feu ce que dit le prélat sur la difficulté du rôle d'un dauphin, passerait avec raison pour avoir la causerie fort agréable ; mais un orateur doit ou savoir manier d'autres textes, ou agrandir les petites choses quand il se permet d'y toucher⁵. M. l'archevêque de Toulouse est jeune, il passe pour avoir beaucoup d'esprit, il est regardé comme devant être un jour à la tête du clergé ; mais l'esprit de conversation et de conduite, et le talent sont deux choses fort diverses : M. l'archevêque de Toulouse me paraît faible et frêle de génie comme de constitution. Il ne se publie pas aujourd'hui de mandement, d'instruction pastorale, d'oraison funèbre ou d'écrit épiscopal quelconque, sans qu'il y soit fait mention honorable de la philosophie de nos jours qui, suivant l'expression favorite de ces messieurs, sape les fondements de l'autel et du trône, et ils ont leurs bonnes raisons pour plaquer leur boutique immédiatement contre le palais du gouvernement, et pour persuader aux imbéciles que ses fondements s'en ressentiraient si l'on venait à abattre cet absurde et impertinent édifice qui menace ruine de toutes parts. On a appelé cette sortie contre les philosophes le point d'orgue des évêques. Les musiciens français appellent point d'orgue ce que les chanteurs italiens nomment *la cadenza*, par laquelle ils terminent les airs, et où ils montrent leur savoir-faire⁶. Ainsi quand la sortie contre les philosophes est forte et véhémence, on dit que l'évêque a fait un fort beau point d'orgue. Ces points d'orgue ne réussissent pas toujours. Celui que l'évêque du Puy en Velay, frère de l'illustre Pompignan, fit, il y a quelques années, dans sa fameuse *Pastorale*, lui attira la semonce d'un quaker qui se conservera parmi les écrits

4. Étienne-Charles de Loménie de Brienne, *Oraison funèbre de très-haut, très-puissant et très-excellent prince Monseigneur Louis, Dauphin, prononcée dans l'église de Paris, le premier mars 1766, par messire Charles de Loménie de Brienne, archevêque de Toulouse*, Paris, De l'imprimerie de Hérisant Père, chez Hérisant Fils, 1766 ; [ii] 37 p. in-4^o. Avec approbation (27 février 1766, Riballier, syndic de la Faculté de théologie) et permission. Approbation : « Tout m'a paru marqué au coin de la vérité et du sentiment. La religion et la nation ont dans l'illustre orateur un fidèle et éloquent interprète de leur douleur et de leurs regrets. »

5. La première partie du discours trace les devoirs d'un Dauphin et les difficultés de les remplir, la seconde considère le Dauphin relativement au siècle dans lequel il a vécu. Les *MS* sont sévères : « Cet orateur n'a pas répondu à l'attente qu'on avait de lui : il n'a dit que de choses communes, et nous n'avons point trouvé dans son style cette chaleur et cette rapidité qu'exige tout discours éloquent » (3 mars 1766, t. II, p. 578). D'autres, plus indulgents, soulignent que « la carrière nécessairement uniforme d'un Dauphin » est « peu favorable aux fleurs de l'éloquence » (*AC*, 10 mars 1766, p. 156-158). Pour le journaliste du *JS*, « le principal caractère de l'éloquence de l'orateur est une douceur tendre et touchante, assortie au sujet » (juillet 1766, p. 486-488) ; voir *JE*, 1^{er} avril 1766, t. III, part. I, p. 21-37. « Peut-être y désirait-on plus d'essor, plus d'énergie, plus de mouvement, plus de chaleur », suggère Fréron (*AL*, 14 mars 1766, t. II, p. 150-159).

6. Voir *Académie* 62 : « On appelle en musique, *Point d'orgue*, un trait de chant arbitraire et recherché que les musiciens exécutent, principalement en Italie, à la fin d'un air de musique vocale ou instrumentale. »

À Paris ce 1^{er} juin 1766

N^o. 11

Je viens de parcourir rapidement *le Philosophe ignorant*, brochure in-8^o de cent quatre-vingts pages, qui sort de la fabrique de Ferney et qu'on ne trouve point à Paris¹. Grâce

1. [Voltaire], *Le Philosophe ignorant*, s. l. n. d. [Genève, Cramer], 1766; viii 171 p. in 8^o. « Imprimé sans permission par les frères Cramer à Genève qui le font distribuer dans les provinces du royaume. C'est M. de Voltaire qui est l'auteur de cet ouvrage » (d'Hémery, 25 septembre 1766, ms. fr. 22164, f. 54r). *Le Philosophe ignorant* aurait été composé au cours de l'hiver 1765-1766. Son propos est résumé dans une lettre adressée à Mme Du Deffand en date du 19 février; sa parution, annoncée par « les libraires de Genève » à Grenoble dès la fin avril; et son impression, confirmée à Damilaville le 21 mai (voir D13179, D13276 et D13307). En juin, il sortait donc effectivement de « la fabrique de Ferney », mais Grimm l'aurait peut-être reçu assez tardivement, si l'on en croit la lettre que lui adressa Gabriel Cramer, dans laquelle il lui précise, vraisemblablement en août plutôt qu'en juin, que le libraire Merlin a des exemplaires de cette « pacotille » pour lui (D13381, à redater). En outre, on lit sous la plume de Marin, secrétaire général de la Librairie, le 19 juillet, que le « ballot » destiné à Merlin est en chemin (D13432). Comme le présent ordinaire est antidaté (voir ci-dessus, t. XIII, p. xciv), il est difficile de savoir quand Grimm aura effectivement pu « parcourir » *Le Philosophe ignorant*. D'après les textes mentionnés dans son compte rendu, il appert qu'il n'aurait pas consulté la toute première version de la première édition de l'ouvrage procurée par les frères Cramer, qui comprenait un supplément intitulé *Avis au public sur les parricides imputés aux Calas et aux Sirven*, texte écrit pour accompagner le mémoire d'Élie de Beaumont qu'attendait alors le patriarche afin d'entreprendre la défense de la famille Sirven. « Fait uniquement pour engager les princes protestants d'Allemagne à protéger cette cause » (D13342), ce « discours » allait être diffusé, depuis Ferney, auprès de plusieurs abonnés de Grimm, ce pour quoi Voltaire a d'ailleurs écrit à ce dernier la « Lettre de Ferney du 13 juin 1766 » qui sera insérée dans la livraison du 1^{er} septembre; voir ci-dessous, p. 601. Dès le mois de juin, dans le souci de ne pas nuire aux procédures en cours dans cette affaire, Voltaire se serait interrogé sur le bien-fondé « de joindre en France ce morceau à la brochure du philosophe ignorant » (D13342), lequel morceau figure par ailleurs dans une impression réalisée en Angleterre la même année (voir *OC*, t. LXII, p. 13-14). Cette « petite drogue » (D13381) y serait néanmoins demeurée jusqu'à ce que l'exécution du chevalier de La Barre, le 1^{er} juillet, ne suscite de vives alarmes à Paris aussi bien qu'à Ferney. Comme l'écrivait Marin, après avoir lui-même « pensé [se] faire des affaires avec les puissances qui punissent avec tant de sévérité » pour avoir « parlé avec imprudence sur cet objet », « cet Ignorant qui ne l'est pas [...] aurait eu ses petites entrées sans cette queue qui se trouvait en effet déplacée dans de malheureuses circonstances » (D13425; voir D13381). Aussi l'*Avis au public* en fut-il retiré. En dépit de cette intervention, on souhaitera tout de même retarder la circulation de l'ouvrage dans le royaume. Voltaire écrira à Damilaville, le 28 juillet, que « l'ignorant doit rentrer dans sa coquille, et ne se montrer de plus de six mois » (D13456; voir D13432), et ce n'est en effet qu'à compter de la mi-décembre qu'il sera de nouveau expédié (voir D13730 et D13743). Force est de constater que la toute première édition aura néanmoins pénétré les frontières de la France, puisque c'est un exemplaire comprenant « un *Avis au public sur les parricides imputés aux Calas et aux Sirven* » qu'a recensé l'inspecteur d'Hémery (f. 54r). En outre, Mme Du Deffand qui l'aura lu avant la fin de l'été (voir ses lettres des 12-13 août et du 7 septembre 1766, dans Walpole-Lewis, t. III, p. 113, 132), et l'on rapporte, dans la *CLK* du 15 octobre 1766, que « tout est attaqué [dans ce livre de M. de Voltaire], religion, mœurs, etc. C'est un ouvrage dans le goût de son *Dictionnaire philosophique*, capable de faire beaucoup de mal, parce qu'il est plein de choses agréablement écrites, comme tout ce qui sort de cette plume si admirable et si dangereuse. » (t. V, 3, p. 49). Voltaire en expédiera lui-même un exemplaire à Louise-Dorothée le 27 octobre 1766, à la demande

à Dieu, aux actes de l'Assemblée du clergé et aux arrêts de la cour de Parlement, l'ignorance n'est point tolérée en France, et tout philosophe est obligé d'être positif, affirmatif, défenseur d'un recueil d'absurdités métaphysiques et morales², réputées nécessaires à la tranquillité publique, sous peine d'être déclaré homme de mauvaise vie, empoisonneur abominable et sacrilège : c'est ainsi que l'équité de certains fripons, corroborée de la sagesse de toute la masse des sots, l'a décidé³. Ce qu'il y a de vraiment déplorable, c'est que les gouvernements modernes ont presque tous adopté ce funeste système; ils ont cru qu'il leur était nécessaire ou du moins utile de faire alliance avec les fripons⁴. Ceux-ci se sont chargés de tromper et d'abrutir les hommes, afin de les mieux asservir; et pour récompense de ce service important, ils se sont emparés d'une grande partie des richesses de l'État, et ont commencé par essayer la vertu de leur secret sur la personne même du souverain, afin de le mettre hors d'état de décider par lui-même de l'efficacité de la drogue⁵. Opération aussi prudente qu'indispensable, sans laquelle la droite raison, éclairée par l'expérience de tous les siècles, aurait démontré aux gouvernements qu'il ne faut point d'artifice, pour se faire obéir; que l'état naturel de l'homme, c'est de se laisser gouverner, parce que son état naturel est de vivre en société, et que toute société suppose

de cette abonnée qui en aura probablement eu vent en lisant le présent article : « j'ai entendu parler d'un nouveau livre, qui excite toute ma curiosité, et tous mes désirs », écrira-t-elle à l'auteur le 12 octobre; « il s'appelle le philosophe ignorant et comme je sais que vous le connaissez, je vous conjure avec ardeur de me le procurer » (D13606; voir D13627). *Le Philosophe ignorant* connaîtra plusieurs éditions jusqu'en 1767 et paraîtra dans les *Nouveaux mélanges* qui seront donnés au public cette année-là, mais sous un nouveau titre : *Les Questions d'un homme qui ne sait rien*. Voir les présentations du *Philosophe ignorant* procurées par R. Mortier et A. Brown, *OC*, t. LXII, p. 3-14.

2. C'est-à-dire la Bible, socle des doctrines des « professeurs » et « docteurs de la science absurde » qu'était la théologie pour Grimm (voir *CLG*, t. IX, p. 97; t. XII, p. 1 et ci-dessus, t. XIII, p. 406).

3. Le climat de persécution qui sévissait en France depuis la condamnation de l'*Encyclopédie* et *De l'esprit* était, on le sait, souvent rappelé et déploré par Grimm depuis qu'il en avait fait l'annonce dans sa livraison du 15 février 1759 (voir *CLG*, t. VI, p. 35-38). Il sert ici de toile de fond à la critique de la monarchie de droit divin à laquelle il commence par se livrer avant de commenter le nouvel opuscule de Ferney.

4. Grimm poursuit des réflexions préalablement élaborées au gré de différents articles, notamment à l'occasion de l'examen des théories de Descartes auquel il avait procédé après la parution de l'*Éloge de René Descartes* d'Antoine-Léonard Thomas. Il déplorait alors, tout comme ici, qu'on ait « persuad[é] aux maîtres du monde que leur sûreté et l'obéissance des peuples étaient fondées sur la protection que le gouvernement accorderait à certaines idées métaphysiques » (*CLG*, t. XII, p. 404-409, ici p. 408). La « décadence générale » des nations modernes, thème cher à Grimm, prenait pour lui sa source dans « l'établissement du christianisme en Europe », c'est-à-dire « lorsque l'ambition des prêtres eut fait de cette doctrine l'instrument de leur grandeur et de leur domination », en entraînant l'établissement du « pouvoir despotique de l'Église » (*CLG*, t. X, p. 127-128).

5. Ainsi exprimée, cette opinion sur la religion n'est pas sans rappeler la dureté du ton de Frédéric II qui, dans l'Avant-propos de l'*Abrégé de l'histoire ecclésiastique de Fleury*, dont venait de rendre compte Grimm, présente l'histoire de l'Église tel « l'ouvrage de la politique, de l'ambition et de l'intérêt des prêtres », et dénonce l'« abus sacrilège du nom de l'Être suprême, dont des imposteurs révéérés se servent comme d'un voile pour couvrir leurs passions criminelles » (Preuss, t. VII, p. 164); voir la livraison du 1^{er} avril, ci-dessus, t. XIII, p. 331. Sans mettre en doute l'authenticité des convictions qu'il exprime, pourrait-on penser que Grimm tentait toujours de plaire à son difficile abonné en précédant son compte rendu d'un développement entrant en écho avec ses opinions ?

15 juin 1766

dans votre tête. Il n'en est pas moins beau pour cela, et j'aurais mauvaise opinion d'un peintre à qui cette idée serait venue, et qui n'en saurait pas faire un tableau pathétique.

Berruer¹¹⁸.

Cléobis et Biton.

Bas-relief en marbre de deux pieds quatre pouces de largeur
sur un pied huit pouces de hauteur¹¹⁹.

Voici un beau, un très beau morceau. D'abord rien de plus touchant que l'action de deux enfants qui, au défaut de bœufs, s'attellent au chariot de leur mère, et la traînent eux-mêmes au temple de Junon où elle devait sacrifier. Les anciens récompensaient, éternisaient ces actions. Ah si j'avais cette voix qui se fait entendre des temps présent^v et à venir, comme je célébrerais celle qui vient de se passer sous mes yeux ! Je vais vous dire cela. Vous n'en serez pas moins touché du bas-relief. Les libraires de l'*Encyclopédie* récompensent le domestique du chevalier de Jaucourt d'une somme assez honnête, pour douze ou quinze années de courses relatives à cet ouvrage. Ce domestique, de lui-même, à l'insu de son maître, pense que le mien n'a rien eu, qu'il a plus fatigué que lui, et il vient, sans l'avoir connu précédemment, lui offrir la moitié de sa récompense¹²⁰. Je n'y entends rien, ou cette justice est au-dessus de la piété filiale. Quoi qu'il en soit, revenons à notre bas-relief.

La mère est assise sur le char. Elle a sur un de ses genoux un vase de sacrifice. Ses deux mains sont posées sur le haut du vase. Son caractère est simple ; l'attitude vraie, et la draperie bien entendue. Cela a une odeur d'antiquité qui plaît. Le char est solide et de belle forme. Les deux enfants sont nus, dans le goût sain du bas-relief et tirant bien. Mais il faut tout dire, la mère paraît un peu jeune, pour d'aussi grands enfants. Il fallait là une matrone vénérable par son âge, d'un^w caractère de tête touchant. Celui des enfants qui est sur le plan de devant, a la jambe gauche pleine de vérités de nature ; mais la droite

v. Mo² : <présent> présents w. Sm : et d'un [ajout interl. G]

118. Premier prix de sculpture pour l'année 1755, Pierre-François Berruer (1733-1797) avait été pensionnaire à l'Académie de France à Rome de 1758 à 1764. Agréé à l'Académie le 27 avril 1765, il participe ici à son premier Salon. Il sera élu académicien le 23 février 1770, en présentant un bas-relief en marbre, *Louis XV récompense la Peinture et la Sculpture*, aujourd'hui au Louvre (Département des sculptures, inv. RF 427).

119. Salon 1765, n° 224. «Cléobis et Biton, deux frères célèbres par leur piété filiale : au défaut de bœufs, ils s'attelèrent au char de leur mère et le traînèrent au temple de Junon, où elle devait sacrifier. Bas-relief en marbre de 2 pieds 4 pouces de largeur, sur 1 pied 8 pouces de hauteur.» Ce bas-relief en marbre est perdu. Il a été croqué par Gabriel de Saint-Aubin dans sa *Vue du Salon de 1765*. Selon E.-M. Bukdahl, le croquis de Saint-Aubin et la description très détaillée que donne Diderot de ce relief permettent de penser que le dessin de Berruer de la collection Baderou, actuellement au Musée de Rouen et intitulé *Cléobis et Biton tirant le char de leur mère au temple de Junon*, en conserve le souvenir (DPV, t. XIV, p. 306-307). Ce dessin a été fait à l'Académie de France de Rome, mais nous ne savons pas s'il s'agit là de la contre-épreuve d'un dessin autographe de Berruer ou d'une copie faite par un autre pensionnaire ; voir J.-F. Méjanès, «Le voyage d'Italie», *Études de la Revue du Louvre et des Musées de France*, 1980, p. 84.

120. Voir *Livre des dépenses et des recettes des libraires* : «Payé par forme de gratification au domestique du chevalier de Jaucourt....120 livres». Diderot rapporte ce beau geste dans une lettre à Philibert Gue-neau de Montbeillard du 7 décembre 1766 (Roth-Varloot, t. VI, p. 362).

est cassée au-dessous du genou. La tête de l'autre enfant est mal dessinée. Prenez-le par le nez, mettez-le de face, et vous verrez que son oreille faisant autant de chemin que son nez, se trouvera derrière sa tête. Et puis, ils ont tous les deux la physionomie de nos anges. Du reste, ce jeune artiste sait amollir et vivifier le marbre¹²¹. Qu'il soit reçu bien vite ! Monsieur Flipot¹²², ouvrez les deux battants.

Il y a de ce Berruer un *Vase de marbre*, autour duquel on voit de bas-relief des enfants qui jouent avec un cep de vigne. Petit chef-d'œuvre. Enfants groupés à ravir, bien larges, jouant bien. Marbre bien mou, bien pétri. Le bas-relief bien entendu. Et le vase d'une forme ! Ce large cerceau de marbre blanc qui porte le bas-relief est du meilleur effet¹²³.

Un *Tombeau* qui a le caractère lugubre, c'est celui-ci. Figures bien pathétiques, l'une triste et muette, l'autre agissante et parlante. La première est l'Amitié qui s'abandonne à sa douleur ; l'autre est la Pureté qui pare une urne cinéraire^x d'une guirlande. Belle draperie, bien poétique ! Beaux caractères de têtes ! Belle pensée¹²⁴ !

Il y a du même artiste d'autres projets de tombeaux ; mais ils ne sont pas aussi heureux¹²⁵.

Vous voilà tiré des sculpteurs, et moi aussi. Vous voyez, mon ami, que cent morceaux de sculpture s'expédient à moins de frais que cinq ou six tableaux. Ce sont les ouvrages de sculpture qui transmettent à la postérité les progrès des beaux-arts chez une nation. Le temps anéantit les tableaux ; la terre conserve les débris du marbre et du bronze. Que nous reste-t-il d'Apelle¹²⁶ ? Rien. Mais puisque son pinceau égalait les sublimes ciseaux de son temps, l'*Hercule Farnèse*, l'*Apollon du Belvédère*, la *Vénus de Médicis*, le *Gladiateur*, le *Faune*, le *Laocoon*, l'*Athlète expirant* témoignent et déposent aujourd'hui de son talent¹²⁷.

x. G1 : [ajout interl. G]

121. Ce bas-relief attire l'attention : il est « d'une très belle exécution » (*JÉ*, t. VIII, part. I, p. 90) et a « réuni beaucoup de suffrages » (*AC*, p. 58), « les figures d'hommes sont travaillées avec finesse et avec grâce » (*AL*, p. 172). Autres mentions : *AProv*, p. 15 ; *MF*, novembre, p. 169 ; Mathon de La Cour, p. 84.

122. Michel Phlipault était le concierge de l'Académie ; voir ci-dessus, t. XIII, p. 255.

123. Salon 1765, n° 225. « Un Vase de marbre orné d'un bas-relief d'enfants qui jouent avec un cep de vigne. Sa hauteur est d'environ un pied quatre pouces. » Perdu. Mentions : *JÉ*, t. VIII, part. I, p. 90 ; Mathon de La Cour, p. 84.

124. Salon 1765, n° 226. « Projet d'un Tombeau ; l'Amitié appuyée sur une urne cinéraire s'abandonne à la douleur : la Pureté orne ce vase d'une guirlande de lys. Petite Esquisse en terre cuite. » Perdu. « Sujet ingénieusement traité » pour Bridard de La Garde et le *JÉ* (*MF*, novembre, p. 169 ; *JÉ*, t. VIII, part. I, p. 90). Mention : Mathon de La Cour, p. 84.

125. Salon 1765, n° 227. « Autres projets de Tombeaux. » Ils n'ont pas été identifiés. Mention : *JÉ*, t. VIII, part. I, p. 90.

126. Apelle (IV^e s. av. J.-C.), célèbre peintre grec, qui « eut au degré le plus éminent la grâce et l'élégance pour caractériser son génie, le plus beau coloris pour imiter parfaitement la nature, le secret unique d'un vernis pour augmenter la beauté de ses couleurs, et pour conserver ses ouvrages » (« Peintres grecs », *Encyclopédie*, t. XII, p. 255b).

127. Aux statues antiques habituellement évoquées par Diderot (voir par exemple *CLG*, t. X, p. 88-89), et qu'il avait pu étudier à l'Académie royale de peinture et de sculpture qui avait réuni de nombreux « moulages antiques », afin d'en permettre l'étude aux élèves et aux amateurs, s'ajoute ici l'*Athlète expirant* ou *Galate mourant*, parfois intitulé le *Gladiateur mourant*, également cité ci-dessus, t. XIII, p. 6 ; voir F. Haskell et N. Penny, *Taste and the antique*, p. 224-227, n° 44.

15 août 1766

Mademoiselle Verrière.

Qu'elle est touchante et belle !
Enfin, ma fille, enfin je jouis de mes droits ;
Des marches de l'autel c'est moi qui vous reçois²⁶.
Venez, venez sentir dans les bras d'une mère,
Combien je vous aimai, combien vous m'êtes chère.
Ce jour, ce jour heureux qui nous réunit tous,
Vous rend à ma tendresse et vous donne un époux :
C'est le jour du bonheur, le beau jour de ma vie.

Madame de La Marre.

Ô vous à qui l'amour et l'hymen l'ont unie,
Héros qui possédez la fille d'un héros²⁷ ;
Dans le sein de la paix et d'un noble repos
Vous verrez sa candeur, sa tendresse naïve
Distraire en l'amusant votre valeur captive.
Son amour répandra sur vos heureux loisirs
L'intérêt du bonheur, le charme des plaisirs.
Rien encor n'a flétri son âme simple et pure ;
Vous recevez son cœur des mains de la nature.
Si ce cœur jusqu'ici de lui-même ignoré
Connaît un sentiment, vous l'avez inspiré.

Mademoiselle Verrière.

Il en est un, ma sœur, un qu'elle doit connaître :
Il est bien pur... Ma fille, un jour, un jour peut-être,
Ce sentiment plus fort et mieux développé
Saisira votre cœur plus vivement frappé.
Vous saurez à quel titre et pourquoi je vous aime ;
Vous connaîtrez mes droits ; vous les aurez vous-même.
Que jamais votre oubli ne m'oblige à pleurer
Le douloureux instant qui doit nous séparer !
Monsieur, à votre cœur je le demande en mère,
Que ma fille jamais ne me soit étrangère !
La nature et le sang n'ont point de préjugés ;
La nature est pour moi si vous l'interrogez.
J'en atteste aujourd'hui les mânes du grand homme,

26. Il avait été convenu que l'entrevue accordée à Marie de Verrières avec sa fille n'aurait lieu qu'après la cérémonie nuptiale.

27. Si l'héroïsme du maréchal de Saxe ne fait pas de doute, celui d'Antoine de Horn est plus discuté. Voir, ci-dessous, la note de Grimm.

À ma fille inconnu, mais que mon cœur lui nomme.
 Ce héros dont la gloire environnait le front,
 Du sang de Konigsmark ne sentit point l'affront.^(a)²⁸
 Sa grande âme jamais n'en fut humiliée,
 Et sa mère par lui ne fut point oubliée³⁰.

Madame de La Marre.

Pourquoi mêler, ma sœur, à ces heureux moments
 Des doutes si cruels, de vains pressentiments ?
 Ne versons aujourd'hui que des larmes de joie.
 Ta sensibilité s'étend et se déploie,
 Elle porte sur tout son inquiète ardeur ;
 Fixe-la sur ta fille et sois à ton bonheur.
 Connais-tu des^j devoirs, des lois assez barbares
 Qui puissent exiger ?... Non ma sœur, tu t'égares ;
 Aurore, quel que soit son heureux avenir,
 Ne peut jamais, crois-moi, perdre le souvenir
 De nos soins prodigués à sa première enfance :
 Le premier des devoirs est la reconnaissance.

Mademoiselle Verrière.

Eh bien, je m'abandonne à des transports plus doux :
 Ma fille et vous, Monsieur, vous son heureux époux,
 Goûtez enfin, goûtez la félicité pure
 Que l'amour vous promet, que l'hymen vous assure³¹.
 Que de votre bonheur mes yeux soient les témoins ;
 Les regards d'une mère en sont dignes du moins.
 Ma fille, vos destins sont unis avec d'autres ;
 Embellissez des jours où s'attachent les vôtres.

(a) Il est assez plaisant qu'une créature de la lie du peuple et qui a longtemps servi à la débauche des valets, ose se comparer à la comtesse de Konigsmark²⁹. Il y a à peu près aussi loin de la mère de Maurice à la mère d'Aurore, que ⁱdans un autre sensⁱ du père d'Aurore à l'époux d'Aurore.

i. Mo: [ajout interl. G] *j.* Mo: tes

28. Maurice de Saxe était né de la liaison que l'électeur de Saxe Frédéric-Auguste I^{er}, futur roi de Pologne, avait eue hors mariage avec la comtesse de Königsmark (1662-1728).

29. Dans son *Histoire de Charles XII*, Voltaire avait brossé un portrait fort élogieux de cette « Suédoise d'une grande naissance », qu'il disait « célèbre dans le monde par son esprit et par sa beauté » et qu'il présentait telle l'« une des plus aimables personnes de l'Europe » (*OC*, t. IV, p. 240).

30. « C'est elle [...] dont le fils a commandé les armées en France avec tant de succès et de gloire », lit-on encore dans l'*Histoire de Charles XII* (*OC*, t. IV, p. 240).

31. Si l'on se fie au récit que fait George Sand du mariage de sa grand-mère, celle-ci « ne fut jamais que de nom l'épouse de son premier mari » qui, « mort ou vivant », ne lui aurait toujours inspiré que « de l'effroi » (*Œuvres autobiographiques*, t. I, p. 33-34).

INDEX DES TITRES

Cet index se limite aux ouvrages antérieurs à 1800. Les numéros de page en caractères gras désignent un ouvrage recensé par Grimm ; le sigle * marque un texte d'auteur inséré par Grimm. Un *n* après le numéro de page signale les titres cités seulement en note. Les pages du tome XIV sont précédées du sigle ▶.

- A catalogue of the royal and noble authors of England* (Walpole), 62*n*
- A course of lectures on elocution* (Sheridan), ▶ 513
- A dialogue on taste* (Ramsay), ▶ 512*n*
- A letter to the right honourable the earl of --- concerning the affair of Elizabeth Canning* (Ramsay), ▶ 511*n*, 512*n*
- A medicinal dictionary* (James), ▶ 737*n*
- À M. Boucher, premier peintre du roi, en lui envoyant une couronne de fleurs, avec un bandeau de broderie, lv
- A philosophical inquiry* (Burke), ▶ 707*n*
- A treatise of human nature* (Hume), ▶ 515*n*
- A voyage round the world* (Anson), ▶ 607
- A voyage round the world, in His Majesty's ship the Dolphin, commanded by the honourable commodore Byron*, ▶ 616*n*
- Abailard à Héloïse* (Dorat), 353*n*
- Abrégé chronologique de l'histoire générale d'Italie* (Le Febvre de Saint-Marc), xliiii, lxxiv, ▶ **597, 598**
- Abrégé de l'histoire de Port-Royal* (Racine), ▶ **742**
- Abrégé de l'Histoire ecclésiastique de Fleury* (Frédéric II), lxiii, lxx, **331-333**, ▶ 416*n*
- Abrégé de l'histoire et des curiosités de la Hollande* (Le Rouge), lxxi, ▶ **601**
- Absence des père et mère mise à profit, L'* (Fragonard), xlix, **249, 250**
- Accordée de village, L'* (Greuze), 93, 170*n*, ▶ 763
- Accouchement clandestin, L'* (Baudouin), 164*n*
- Accouchement de la reine, L'* (Rubens), 182
- Achille et le Centaure* (Lépicier), 229*n*
- Achille près d'être submergé par le Scamandre et le Simois* (Deshays), **99, 100, 106**
- Achille près d'être submergé par le Xanthe et le Simois* (Deshays; Parizeau), 99*n*
- Acteur Préville en Sganarelle, L'* (Collot), ▶ 453*n*, 588
- Adélaïde Du Guesclin* (Voltaire), ▶ 510
- Adoration des rois, L'* (Brenet), 193*n*
- Affiches de province (AProv)*, lii, liv, lvii, lxii, 3*n*, 11*n*, 15*n*, 17*n*, 37*n*, 38*n*, 44*n*, 46*n*, 80*n*, 98*n*, 116*n*, 134*n*, 136*n*, 142*n*, 144*n*, 156*n*, 159*n*, 190*n*, 198*n*, 209*n*, 216*n*-220*n*, 232*n*, 247*n*, 265*n*, 284*n*, 286*n*, 287*n*, 309*n*, 310*n*, 315*n*, 320*n*, 322*n*, 323*n*, 352*n*-354*n*, 357*n*, 372*n*, 373*n*, 376*n*, 382*n*, 399*n*, 402*n* ▶ 428*n*, 430*n*-432*n*, 434*n*, 435*n*-438*n*, 440*n*, 447*n*, 455*n*, 458*n*, 460*n*, 464*n*-467*n*, 469*n*, 472*n*, 491*n*, 493*n*, 494*n*, 496*n*-498*n*, 502*n*, 503*n*, 505*n*, 527*n*, 529*n*-531*n*, 537*n*-539*n*, 575*n*, 576*n*, 595*n*, 598*n*, 616*n*, 624*n*, 630*n*, 635*n*, 666*n*, 667*n*, 671*n*, 739*n*, 742*n*-744*n*, 776*n*
- Agriculture réduite à ses vrais principes, L'* (Wallerius), ▶ 625
- Alexandre et Campaspe* (Falconet), xlvi, ▶ **459-462**
- Aline, reine de Golconde* (Sedaine; Monsigny), xl, lxix, lxxiv, xcvi, xciii, **363-368, 386-392**
- Allégorie sur la vie de feu Mgr le Dauphin* (Cochin; Demarteau), ▶ **491**
- Almanach des muses (AdM)*, 351*n*, ▶ 423*n*, 499*n*, 524*n*, 585*n*, 685*n*, 710*n*, 732*n*
- Almanach royal*, l, 69*n*, 71*n*, 174*n*, 295*n*, 323*n*, 355*n*, ▶ 468*n*, 481*n*, 548*n*, 566*n*, 704*n*
- Almanzaïde, histoire africaine* (La Roche-Guilhem), xliiii, lxix, **400**
- Alzaric ou la nécessité d'être constant* (Puisieux), 399*n*
- Alzire* (Voltaire), xli, 273, 327, 396
- Amalazonte* (Ximénès), 234*n*
- Amants malheureux, ou le comte de Comminge, Les* (Arnaud), 101*n*, 102*n*
- Amants surpris, Les* (Baudouin; Choffard), 162*n*
- Ambassadeur turc présente au Roi ses lettres de créance, L'* (Duvivier), ▶ **497**
- Ami de la vérité, L'* (Gazon-Dourxigné), ▶ 795, **796, 797**
- Ami des hommes, L'* (Mirabeau), xliiii, ▶ 629*n*, 632*n*
- Ami des pauvres, L'* (Faiguet de Villeneuve), ▶ **552**

- Amitié au cœur, L'* (Falconet), xlvi, lviii, ▶ 457, **463, 464**
- Amour, L'* (Monnet), **252**
- Amour caressant sa mère, afin qu'elle lui rende ses armes, L'* (Brenet), **195**
- Amour enchaîné par les Grâces, L'* (Boucher), 15n
- Amour et la force de l'Amour, L'* (Guide), 90
- Amour et le mystère, conte allégorique, L'*, ▶ 433n
- Amour médecin, L'* (Molière), 204n, ▶ 776n
- Amour taillant son arc dans la massue d'Hercule, L'* (Bouchardon), 20, 21
- Amours champêtres, Les* (Baudouin; Choffard), 161
- Amours de Paliris et Dirphé, Les*, lxxiv, ▶ **576**
- Amusement curieux et divertissant (Ducry)*, ▶ **441**
- Amusements poétiques (Légier)*, ▶ 710n
- An account of some new microscopical discoveries (Needham)*, ▶ 624n
- An analysis of beauty (Hogarth)*, ▶ 558n
- An essay on ridicule (Ramsay)*, ▶ 512n
- An historical account of the curiosities of London and Westminster (Henry)*, ▶ 601n
- An inquiry concerning virtue or merit (Shaftesbury)*, ▶ 539n
- An inquiry into the beauties of painting (Webb)*, ▶ 558n, 707n, 721n, 761n
- Anabase (Xénophon)*, 70n
- Anacréon (Cahusac; Rameau)*, ▶ **614, 615**
- Analyse de la religion chrétienne (Du Marsais)*, ▶ 617n, **643**
- Analyse historique de la législation des grains (Dupont de Nemours)*, xxviii
- Analyse raisonnée de Bayle (Marsy)*, 393n
- Anciens et les modernes, ou la toilette de madame de Pompadour, Les* (Voltaire), ▶ 578
- André Destouches à Siam (Voltaire)*, ▶ 418, 419, 641n
- Anecdotes historiques, militaires et politiques de l'Europe (Raynal)*, 302
- Anecdotes of paintings in England (Walpole)*, 62n
- Anecdotes russes, ou lettres d'un officier allemand à un gentilhomme livonien (Schwan)*, ▶ 599n
- Ange qui conduit un enfant au ciel (Guérin)*, **190**
- Angélique et Médor (Boucher)*, 35, 237, 238
- Annales du théâtre italien : depuis son origine jusqu'à ce jour (d'Origny)*, 270n
- Annales typographiques*, 71n
- Anneau de Gigès, L'*, lxxi, 210n, ▶ **576**
- Année littéraire, L' (AL)*, lii, lvii, lxn, lxi, lxii, lxxi, lxxiii, lxxviii, 3n, 9n, 11n, 15n, 17n, 20n, 31n, 32n, 37n, 44n, 46n, 50n, 56n, 70n, 71n, 87n, 89n, 96n, 98n, 100n, 108n, 117, 120n, 121n, 134n, 136n, 142n, 148n, 150n, 156n, 159n, 160n, 162n, 166n, 172n, 176n, 177n, 181n, 205n, 211n, 213n, 215n, 227n, 232n, 234n, 236n, 247n, 249n, 253n, 254n, 261n, 263n, 265n, 281n, 282n, 286b, 287n, 308n, 316n, 318n, 319n, 322n, 329n, 341n, 352n, 353n, 357n, 358n, 372n, 382n, 383n, 398n-404n, ▶ 423n, 428n-430n, 432n-434n, 436n, 437n, 440n, 447n, 455n, 458n-460n, 465n, 467n-470n, 472n, 478n, 479n, 490n, 491n, 493n, 494n, 496n, 498n, 502n, 505n-508n, 531n, 532n, 535n, 536n, 551n-553n, 573n, 595n, 596n, 598n, 624n, 625n, 630n, 635n, 647n, 668n-674n, 687n, 688n, 692n, 693n, 695n-698n, 734n, 736n-739n, 741n, 743n-747n, 775n-777n, 779n
- Annette et Lubin (Baudouin)*, 160n, 161n
- Annette et Lubin (Favart)*, 28n, 32, ▶ 743n, 793
- Annette et Lubin (C. Vanloo)*, xlix, 28n
- Anthologie française (Monnet)*, ▶ 479, 743
- Anti-Lucrèce, L'* (Polignac; Bérardier), ▶ 436n
- Antinoüs, statue antique*, 6, 129, 130, ▶ 544, 721, 722, 725, 749
- Antiquité dévoilée, L'* (Boulanger), xliii, lxiii, lxvi, lxxviii, lxxiii, **77, 78**, ▶ 425
- Apollon couronnant le Génie de la Peinture et de la Sculpture (Guay)*, 19n
- Apollon du Belvédère, statue antique*, 129n, 130, 472
- Apologie de la religion chrétienne (Bergier)*, ▶ 426n
- Apologie générale de l'Institut et de la doctrine des jésuites (Cerutti)*, 315n
- Apothéose d'Hercule, L'* (Lemoine), 6n
- Apothéose de saint Augustin, L'* (Taraval), **253**
- Apothéose de saint Grégoire (C. Vanloo)*, **26**, 28n
- Apothéose de saint Louis, L'* (Lagrenée), 87n, **88**
- Appel à toutes les nations de l'Europe (Voltaire)*, 62n
- Ariane (T. Corneille)*, 325n, 327, 396, ▶ 501, 502n
- Aristide ou le citoyen, périodique*, xxiii
- Aristomène (Marmontel)*, 268n
- Arménide ou le triomphe de la constance (Olgiband de La Grange)*, xli, ▶ **744**
- Arrêt de la cour de Parlement, qui condamne Jean-Baptiste Josseland*, ▶ 427n
- Arrêt du Conseil d'État du roi, qui supprime plusieurs libelles imprimés sans permission. Du 6 décembre 1766*, ▶ 690n
- Arrêt du Conseil d'État qui supprime un ouvrage intitulé, De l'autorité du clergé [...] Du 18 juillet 1766*, 402n
- Arrivée du courrier, L'* (Boucher), **39**
- Art de la coiffure des dames françaises, L'* (Le Gros), 207n
- Art de la flûte, L'* (Lusse), ▶ 743n

INDEX GÉNÉRAL

Cet index réunit tous les types de noms propres, noms de personnes, d'institutions, d'artistes, d'auteurs (sauf les auteurs d'études critiques postérieures à 1800), de lieux et de peuples enfin (mais relevés seulement dans le texte de la *Correspondance littéraire*). La présence éventuelle du nom dans une note est marquée par un *n* après le numéro de page. Les pages du tome XIV sont précédées du sigle ▶.

- Abbadie, Jacques (1654-1727), théologien, ▶ 443, 645; – *La Vérité de la religion chrétienne*, ▶ 443*n*
- Abbeville, ▶ 567-572, 640, 642
- Abélard, Pierre (1079-1142), 165
- Abraham, 94, 336
- Académie de France (Rome), 9, 29, 30*n*, 48, 86*n*, 97*n*, 107, 190*n*, 191, 193*n*, 238*n*, 247, 248, 250, 253*n*, ▶ 457*n*, 464*n*, 465*n*, 468*n*-470*n*, 474
- Académie des belles-lettres de Marseille, 210
- Académie des sciences, arts et belles-lettres de Dijon, 211
- Académie des sciences de Saint-Petersbourg, 603*n*
- Académie française, xxxv, xli, xliv, xlvi, xlvi*i*, xlix, l, lvi, 62*n*, 75*n*, 217, 284, 319, 344*n*, ▶ 500, 560*n*, 574*n*, 591-594, 619, 620, 665, 684*n*, 692, 715, 732*n*, 774
- Académie impériale des beaux-arts, Saint-Petersbourg, lxxxiv, 21*n*, 175, ▶ 587*n*
- Académie royale d'écriture, ▶ 481*n*
- Académie royale de musique (Paris), xl, 32*n*, 46*n*, 190*n*, 205, 363, 367, 386, 387, 391, 392, ▶ 419*n*, 614, 615
- Académie royale de Nîmes, 403, 404
- Académie royale de peinture et de sculpture (Paris), xxxv, xlv, xlvi, 3-51, 86-117, 121-204, 216-258, ▶ 445-475, 480-499, 546, 547, 548*n*, 585, 587, 588, 721*n*, 724*n*, 733
- Académie royale des inscriptions et belles-lettres (Paris), xxxv, 284, 303, 323, 356*n*, 369, 370*n*, ▶ 437, 464*n*, 489*n*, 500, 594-596, 597*n*, 645*n*, 665*n*, 692, 731, 750, 761
- Académie royale des sciences (Paris), xlvi, 256, 275, 312, ▶ 434, 435, 500, 530*n*, 532, 533, 534*n*, 574, 673*n*, 681, 692, 747, 748
- Académie royale des sciences de Suède (Stockholm), ▶ 747*n*
- Académie royale des sciences et belles-lettres de Prusse (Berlin), 333*n*, ▶ 747*n*
- Accademia dei Pugni, ▶ 513*n*, 747*n*
- Achille, héros homérique, 99, 229, 326
- Actium, bataille, 11*n*, 12*n*
- Adam, 305*n*, ▶ 467, 545, 740
- Adam, Antoine (1705-1787), jésuite, aumônier de Voltaire à Ferney, 52*n*, ▶ 509, 541, 750
- Adam, James (1732-1794), architecte et décorateur écossais, ▶ 550
- Adam, Lambert-Sigisbert (1700-1759), sculpteur, ▶ 467*n*
- Adam, Nicolas-Sébastien (1705-1778), sculpteur, xlvi*n*, lii, lvii, 9, ▶ 467; – *Mausolée de la reine Catherine Opalinska*, ▶ 467*n*; – *Polyphème fait sortir son troupeau de sa caverne*, ▶ 467; – *Prométhée attaché sur le Mont Caucase*, ▶ 467*n*; – *Le Triomphe de Neptune et d'Amphitrite*, ▶ 467*n*
- Adam, Robert (1728-1792), architecte et décorateur écossais, ▶ 550
- Adelcrantz, Carl Fredrik (1716-1796), architecte, lxxix
- Adolphe-Frédéric (1710-1771), roi de Suède (1751-1771), xxxii, lxxvi, lxxvii, lxxix*n*
- Adriatique, mer, ▶ 608
- Afrique, ▶ 673, 697
- Agamemnon, roi légendaire d'Argos, ▶ 765
- Agasias d'Éphèse (1^{er} s.), sculpteur, *Gladiateur Borghèse*, ▶ 448
- Agincourt, Jean-Baptiste-Louis-Georges Seroux d' (1730-1814), fermier général (1764-1778), ▶ 542; – *Histoire de l'art par les monuments*, ▶ 542*n*
- Agrippa, Marcus Vipsanius Agrippa (63 av. J.-C.-12), général romain, 12
- Aiguillon, Anne-Charlotte de Crussol-Florensac, duchesse d' (1700-1772), ▶ 732

- Aiguillon, Emmanuel-Armand de Vignerot Du Plessis-Richelieu, duc d' (1720-1788), commandant en chef de Bretagne (1753-1768), xxvi, 295ⁿ, ▶ 529ⁿ, 541ⁿ, 678ⁿ
- Aix, 339
- Albanese, Antonio (1729-1800), compositeur, xxii, 369ⁿ
- Albaret, Durand d', censeur royal, 119ⁿ, ▶ 439ⁿ, 440ⁿ, 441ⁿ
- Alberoni, Guilio (1664-1752), cardinal, homme politique espagnol, ▶ 735ⁿ
- Alembert, d', voir D'Alembert
- Alès de Corbet, Pierre-Alexandre d' (1715-1770?), officier, *Nouvelles observations sur les deux systèmes de la noblesse commerçante ou militaire*, ▶ 775ⁿ; – *Origine de la noblesse française*, ▶ 775
- Alexandre le Grand (Alexandre III, 356-323 av. J.-C.), roi de Macédoine (336-323 av. J.-C.), 54ⁿ, ▶ 459, 642ⁿ
- Alexis Petrovitch (1690-1718), tsarévitch, ▶ 699
- Algarotti, Francesco, comte (1712-1784), homme de lettres italien, ▶ 673ⁿ; *Essai sur l'opéra*, 392ⁿ
- Aliamet, Jean-Jacques (1726-1788), graveur, lii, ▶ 439ⁿ, 490ⁿ, 497; – *Le Four à brique*, ▶ 497ⁿ; – *Incendie nocturne*, ▶ 497ⁿ; – *Les Italiennes laborieuses*, ▶ 497ⁿ; – *La Philosophie endormie*, 178ⁿ; – *La Rencontre des deux villageoises*, ▶ 497ⁿ
- Allegrain, Christophe-Gabriel (1710-1795), sculpteur, xlviⁿ
- Allemagne, Allemands, 80, 154, 200, 208, 221, 260, 306, 331, 336, ▶ 430, 537, 738, 600, 601, 672, 719
- Alpes, 199, 342, ▶ 697, 638, 748
- Alphonse V, roi d'Aragon et de Sicile (1396-1458), 211
- Alsace, ▶ 562
- Amand, Jacques-François (1730-1769), peintre, li, lii, lvi, lvii, 9, 236-238, 247; – *Cambyse ayant envoyé des ambassadeurs au roi d'Éthiopie*, 237ⁿ; – *Cambyse entre en fureur contre les Égyptiens, et tue leur Dieu Apis*, 237; – *La Famille de Darius*, 236; – *Joseph vendu par ses frères*, 236, 237; – *Magon, frère d'Annibal, après la bataille de Cannes, demande de nouveaux secours au Sénat de Carthage*, 238ⁿ; – *Magon répand au milieu du Sénat de Carthage, les anneaux des chevaliers romains*, 238; – *Mercuré dans l'action de tuer Argus*, 9, 236; – *Psammitichus*, 237; – *Renauld et Armide*, 237, 238; – *Samson et Dalila*, 236ⁿ; – *Tancrede pensé par Herminie*, 237
- Amaulry, Jeanne-Louise Delamain, veuve de Gabriel, libraire à Paris, xxvii, xxviii, ▶ 690ⁿ
- Ambroise, saint (v. 340-397), évêque de Milan (374-397), 87, ▶ 458
- Ameilhon, Hubert-Pascal (1730-1811), érudit, *Histoire du commerce et de la navigation des Égyptiens*, lxx, ▶ 595
- Amérique, 355, ▶ 516, 697
- Amiens, 210, ▶ 568
- Amsterdam, 342, 359, ▶ 427, 428
- Amulius, peintre grec, 167ⁿ
- Anacréon (VI^e s. av. J.-C.), poète lyrique grec, 133, ▶ 727ⁿ
- Andoins, Diane d', comtesse de Guiche, dite Corisande (1554-1620), favorite de Henri IV, 377ⁿ
- André-Bardon, Michel-François d' (1700-1783), peintre, graveur, historien, *Traité de peinture*, 204, 205; – *Vie de Carle Vanloo*, lxvii, 21ⁿ-23ⁿ, 26ⁿ, 27ⁿ, 29ⁿ, 31
- Angélique et Médor, personnages de l'Arioste, 35
- Angers, ▶ 719, 750
- Angleterre, Anglais, 51, 59, 62, 111, 126, 152, 264, 280, 306, 329, 330, 339, 354, 355, 375, 394, 398, 410, ▶ 488, 514, 525, 535, 610, 634, 644, 651, 652, 654, 663, 664, 672, 780
- Anitus, accusateur de Socrate, ▶ 593
- Anne, sainte, 92
- Anne de Hanovre (1709-1759), régente des Provinces-Unies (1751-1759), 295ⁿ, ▶ 526ⁿ
- Anne Stuart (1665-1714), reine d'Angleterre (1702-1714), 375
- Annibal (v. 247-183 av. J.-C.), général et homme d'État carthaginois, 84
- Anseaume, Louis (1721-1784), auteur dramatique, ▶ 477; – *Les Chasseurs et la laitière*, xxxvi, 273ⁿ; – *La Clochette*, xxi, xl, lxx, lxxiv, ▶ 586, 587; – *Le Peintre amoureux de son modèle*, xxxvi, 273ⁿ
- Anson, George (1697-1762), officier de marine, explorateur, *A voyage round the world*, ▶ 607
- Ansquer de Ponçol, Henri-Simon-Joseph (1730-1783), jésuite, *Traduction en prose et en vers d'une ancienne hymne sur les fêtes de Vénus, intitulé Pervigilium Veneris*, lxx, ▶ 773
- Antier, Marie (1687-1747), soprano, ▶ 561ⁿ
- Antin, Louis-Antoine de Pardaillan de Gondrin, duc d' (1665-1736), 23ⁿ, ▶ 743ⁿ
- Antoine, saint, 205
- Antoine, Joseph (1715-1785), imprimeur libraire à Metz, ▶ 573ⁿ
- Antoine, Pierre (1693-1777), imprimeur libraire à Nancy, ▶ 503ⁿ

- rency-Luxembourg, prince de (1713-1787),
 ▶ 660n
- Tintoretto, ou le Tintoret, Jacovo Rubusti, dit
 (v. 1519-1594), peintre, 251
- Tissot, Samuel-Auguste-André-David (1728-
 1797), médecin, xxiiⁿ
- Tite-Live, Titus Livius (59 av. J.-C.-v. 17), histo-
 rien, *Histoire romaine*, 11ⁿ, 210ⁿ
- Tithon, époux d'Éos, 110ⁿ
- Titien, Tiziano Vecellio, dit le (1489?-1576),
 peintre vénitien, 125ⁿ, 147, ▶ 729, 768; – *Les
 Disciples d'Emmaüs*, ▶ 482ⁿ
- Titus Flavius Sabinus Vespasianus (40-81), em-
 pereur romain (79-81), ▶ 690
- Tixedor, François-Xavier (1715-1778), juge de la
 viguerie de Conflent, *Nouvelle France ou France
 commerçante*, ▶ 538
- Tocqué, Louis (1696-1772), portraitiste, xlviⁿ
- Toulouse, 312, ▶ 698
- Tours, ▶ 650
- Trajan, Marcus Ulpius Trajanus (53-117), empe-
 reur romain (98-117), 42, 320, 344, 346, ▶ 690,
 691
- Trattner, Johann Thomas von (1717-1798), im-
 primeur libraire à Vienne en Autriche, ▶ 598ⁿ,
 599ⁿ
- Tremblin, brocanteur du pont Notre-Dame, 169,
 237, 238, ▶ 790
- Trevisani, Francesco (1656-1746), peintre, 29ⁿ
- Treysac de Vergy, Pierre-Henri de (1749?-1774),
 avocat au Parlement de Bordeaux, *Lettres à Mgr
 le duc de Choiseul, ministre et secrétaire d'État en
 France*, 314
- Trial, Antoine (1735-1795), acteur, chanteur,
 ▶ 477
- Trial, Jean-Claude (1732-1771), violoniste, com-
 positeur, co-directeur de l'Opéra (1766), xxi,
 273ⁿ, ▶ 477ⁿ
- Trial, Marie-Jeanne Milon, Mme (1746-1818),
 actrice de la Comédie-Italienne, débuta sous
 le nom de Félicité Mandeville, xxxvi, 272, 273
- Trinquier, procureur fiscal à Mazamet, ▶ 702
- Tronchin, Jacob (1717-1808), dit Tronchin-
 Calandrini, conseiller d'État, 67
- Tronchin, Jean-Robert (1702-1788), négociant,
 banquier à Lyon, 291ⁿ
- Tronchin, Jean-Robert (1710-1793), appelé Tron-
 chin-Boissier, procureur général, *Lettres écrites
 de la campagne*, 67ⁿ
- Tronchin, Louis-François, fils de Théodore,
 ▶ 662ⁿ
- Tronchin, Théodore (1709-1781), médecin, xviii,
 xviii, xlv, lxv, lxvi, 222, 262ⁿ, 292ⁿ, 311, 313,
 342, 385, ▶ 443ⁿ, 509, 554, 565, 566, 627, 639ⁿ,
 644ⁿ, 648, 652ⁿ, 662, 679ⁿ, 684, 685
- Troy, Jean-François de (1679-1752), peintre, *Su-
 zanne et les deux vieillards*, 17
- Troyes, 287
- Trublet, Nicolas-Charles-Joseph (1697-1770),
 abbé, littérateur, censeur royal, 118ⁿ, ▶ 60,
 715, 774
- Trudaine de Montigny, Jean-Charles-Philibert
 (1733-1777), membre honoraire de l'Académie
 des sciences (1764), 159ⁿ, 161ⁿ, ▶ 500ⁿ, 652ⁿ
- Tscharner, Vincenz Bernhard (1728-1778), tra-
 ducteur, historien, *Historie der Eidgenossen*,
 ▶ 551ⁿ
- Turco, singe au Théâtre de Nicolet, 326
- Turenne, Charles-Godefroy de La Tour d'Au-
 vergne, prince de (1706-1771), ▶ 562ⁿ
- Turenne, Henri de La Tour d'Auvergne, vicomte
 de (1611-1675), maréchal de France (1660), 213
- Turettini, Jean-Alphonse (1671-1737), théolo-
 gien, 407ⁿ
- Turgot, Anne-Robert-Jacques, baron (1727-
 1781), homme politique, économiste, 317ⁿ,
 ▶ 429ⁿ, 503ⁿ, 591ⁿ, 655ⁿ, 661ⁿ, 749ⁿ
- Turin, 29
- Turpin, avocat au Parlement de Paris, ▶ 571ⁿ
- Ulysse, héros grec, ▶ 467
- Université de Paris, Faculté de médecine, 285,
 382, 383, 397, ▶ 429, 507, 566, 670, 681
- Uranie, ▶ 713
- Vadé, Guillaume, pseudonyme de Voltaire, 317
- Vaillant, Paul (1716?-1802), libraire à Londres,
 264
- Valade, Jean (1710-1787), peintre, li, lvi, lvii, lviii,
 147
- Valat-La-Chapelle, libraire à Paris, ▶ 580ⁿ
- Valbelle, puis comtesse d'Adhémar, Gabrielle-
 Pauline Le Bouthillier de Chavigny, marquise
 de (1735-1822), 276ⁿ
- Valangin, 331
- Valentin, Louis-Antoine (1736-1823), médecin et
 chirurgien, *Recherches critiques sur la chirurgie
 moderne*, ▶ 680ⁿ
- Valentinois, Marie-Catherine de Brignole, du-
 chesse de, princesse de Monaco (1739-1813),
 ▶ 660ⁿ
- Vallain, Louis-Pierre, expert écrivain juré, ▶ 481;
 – *Lettres à M. de *** sur l'art d'écrire*, ▶ 481ⁿ;

- *Traité sur la preuve par comparaison d'écritures*,
 ▶ 481ⁿ
- Valleyre, Gabriel (1693-1772), imprimeur libraire
 à Paris, ▶ 439ⁿ
- Valli, Francesco, chirurgien de Florence, *Les Cris
 de la nature et de l'humanité*, ▶ 775
- Valmont de Bomare, Jacques-Christophe (1731-
 1807), naturaliste, *Dictionnaire raisonné univer-
 sel d'histoire naturelle*, ▶ 434ⁿ
- Vandales, 145
- Vandermonde, Charles-Augustin (1727-1762),
 médecin, 285ⁿ
- Vandeul, Marie-Angélique Diderot, Mme de
 (1753-1824), 394ⁿ, ▶ 750
- Van Dyck ou Van Dijk, Antoon (1599-1641),
 peintre flamand, 147, 180, 181ⁿ, 185, 251,
 ▶ 512ⁿ, 762, 768
- Van Harrevelt, Evert (1729-1783), imprimeur
 libraire à Amsterdam, ▶ 427ⁿ, 447ⁿ
- Vanloo (ou Van Loo), Anne-Marie-Christine
 Somis, Mme (1704-1783), 29, 32, ▶ 793
- Vanloo (ou Van Loo), Charles-André, dit Carle
 (1705-1765), peintre, xlvi, lc, lv-lviii, 7ⁿ, 9-31,
 51, 145, 105, 107, 149, 195ⁿ, 204ⁿ, 234ⁿ, 235,
 238ⁿ, 247, ▶ 489ⁿ, 498, 547ⁿ, 759, 790, 792;
 – *Annette et Lubin*, xlix, 28ⁿ; – *Apothéose de saint
 Grégoire*, 26, 28ⁿ; – *Les Arts suppliants deman-
 dant au Destin d'épargner la vie de Mme de Pom-
 padour*, lv, 19-21, 30, 31; – *Auguste fait fermer les
 portes du temple de Janus*, liv, lvii, 10-12, 30, 31,
 42ⁿ, 49ⁿ; – *Concert du sultan*, 30; – *La Conversa-
 tion espagnole*, lix, 30, ▶ 496; – *La Douleur d'Ar-
 témis*, 104ⁿ; – *Les Grâces*, lv, lviii, 9, 13-15, 30,
 31, ▶ 793; – *Les Grâces enchaînées par l'Amour*,
 13ⁿ, 30; – *L'Ivresse de Silène*, ▶ 497ⁿ; – *Jeune
 Orientale à sa toilette*, 29; – *La Lecture espagnole*,
 ▶ 496; – *Mademoiselle Clairon en Médée*, 145ⁿ;
 – *Miracle de l'hostie ou La Messe de saint Grégoire*,
 25; – *La Peinture*, xlixⁿ, ▶ 498; – *La Prédication
 de saint Augustin devant Valère*, 30; – *La Résur-
 rection du Christ*, 30; – *Saint Charles Borromée,
 donnant la communion aux pestiférés*, 30; – *Saint
 Grégoire dictant ses homélies*, 25, 26, ▶ 759;
 – *Saint Grégoire distribuant ses biens aux pauvres*,
 22; – *Saint Grégoire priant pour la cessation de la
 peste de Rome*, 22; – *Saint Grégoire recevant l'ado-
 ration des cardinaux*, 23; – *Saint Grégoire refusant
 le pontificat*, 23; – *Suzanne et les vieillards*, lv, 9,
 15-18, 31, ▶ 725ⁿ, 763, 791; – *Tête d'ange*, 28;
 – *Une vestale tenant une corbeille de fleurs*, xlix,
 lix, 9, 28, 31
- Vanloo (ou Van Loo), François (1708-1732),
 peintre, 29
- Vanloo (ou Van Loo), Jean-Baptiste (1684-1745),
 peintre, 29, 31ⁿ
- Vanloo (ou Van Loo), Louis-Michel (1707-1771),
 peintre, li, lv, lvi-lviii, 10ⁿ, 18ⁿ, 21ⁿ, 24ⁿ, 29, 31,
 ▶ 511ⁿ, 513ⁿ, 793; – *Carle Vanloo*, 31-32; – *Ma-
 demoiselle Geneviève de Malboissière, en Melpo-
 mène*, ▶ 590ⁿ; – *Portrait de Louis XV*, ▶ 762ⁿ
- Varin, Charles-Nicolas (1741-1812), graveur,
 ▶ 495ⁿ
- Varin, Joseph (1740-1800), graveur, ▶ 495ⁿ
- Varrin, fondeur, ▶ 454ⁿ
- Varsovie, ▶ 699, 702, 703
- Vassé, Adélaïde-Jeanne, ▶ 464ⁿ
- Vassé, Louis-Claude (1716-1772), sculpteur, lii,
 lvii, ▶ 464, 465, 493ⁿ; – *La Comédie*, ▶ 464;
 – *Jeune fille, les cheveux relevés par un ruban*,
 ▶ 464; – *Portrait de Passerat*, ▶ 464
- Velly, Paul-François (1709-1759), abbé, historien,
Histoire de France, xxxv, xliii, lxxiii, lxxx, 70,
 119, 120ⁿ, 323
- Vence, Claude-Alexandre de Villeneuve, comte
 de (1702-1760), militaire, collectionneur, 112ⁿ
- Vendôme, Marie-Charlotte, graveuse et éditrice
 de musique, 261ⁿ
- Venegas, Miguel (1680-1764), jésuite, historien,
Histoire naturelle et civile de la Californie, xliii,
 ▶ 667
- Venel, Gabriel-François (1723-1775), médecin,
 chimiste, collaborateur de l'*Encyclopédie*,
 ▶ 463ⁿ
- Venise, Vénitiens, ▶ 608
- Vente, Pierre (1722-?), imprimeur libraire à
 Paris, 218ⁿ, 261ⁿ, 317ⁿ, 324ⁿ, 398ⁿ, ▶ 434ⁿ,
 476ⁿ, 506ⁿ, 537ⁿ, 668ⁿ, 745ⁿ
- Vénus, déesse, 14, 88, 93, 113, 115, 195, 254, 411,
 ▶ 726, 727, 770, 773
- Verdelhan, premier médecin du prince de Condé,
 ▶ 680ⁿ
- Verdelin, Marie-Madeleine de Brémond d'Ars,
 marquise de (1728-1810), 59ⁿ, ▶ 660ⁿ, 661,
 662ⁿ
- Vergy, Gabrielle de, personnage de roman médié-
 val, ▶ 478
- Véri, Joseph-Alphonse de (1724-1799), abbé,
 ▶ 591ⁿ
- Vernet, Claude-Joseph, dit Joseph (1714-1789),
 peintre, xviii, li, lv-lix, 5, 20, 116, 122, 126,
 133-139, 149, 155, 171, 174, 195, 203, 216, 220,
 ▶ 485, 492ⁿ, 493, 494, 497ⁿ, 560, 706, 707ⁿ, 763,
 791; – *La Bergère des Alpes*, 266, 271; – *Marine*

TABLE DES MATIÈRES

TOME XIII

Remerciements	v
Abréviations et sigles	vii
Introduction	
I. Grimm en 1766	xv
II. L'année 1766	xxiv
1. Contexte politique	xxiv
2. Contexte international	xxxI
3. Actualité littéraire	xxxv
4. Beaux-arts	xlv
III. La <i>Correspondance littéraire</i> et la presse	lix
IV. La diffusion de la <i>Correspondance littéraire</i>	lxvi
1. Abonnés	lxvi
2. Collaborateurs	lxxxvi
3. Copistes	xc
4. Datation des livraisons et régularité des envois	xcii
v. Principes d'édition	xciv
<i>Correspondance littéraire</i> , janvier-mai 1766	1

TOME XIV

Abréviations et sigles	v
<i>Correspondance littéraire</i> , juin-décembre 1766	415
Appendice I. Les <i>Questions sur les miracles</i> de Voltaire dans la <i>Correspondance littéraire</i>	785
Appendice II. Les interventions de Grimm dans le texte de Diderot du <i>Salon de 1765</i>	790
Appendice III. Textes publiés dans Bu1 mais absents des manuscrits connus	795
Appendice IV. Texte publié dans To mais absent des manuscrits connus	798
Index des titres	801
Index des incipit des pièces en vers	833
Index général	835
	899